



**Centre universitaire Belhadj Bouchaib d'Ain-Temouchent**

**Institut des lettres et des langues**

**Département de lettres et langue françaises**



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master de français

Option : Littérature contemporaine

**Intitulé :**

***Le Faiseur de trous de Chawki AMARI :***

**Une écriture existentialiste**

**Sous la direction de :**

Mr Chakib Khalil YOUSFI

**Présenté par :**

Melle HOUARI Houaria

**Membres du jury**

Présidente : Mm. MAKRI Sourya (MAB), CAUT.

Examineur : M. TALEB Sidi-Mohammed (MAA), CUAT.

Rapporteur : M. YOUSFI Chakib Khalil (MAA), CUAT.

**Année universitaire**

**2015-2016**

## ***Remerciement***

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire

Ainsi qu'à la réussite de cette formidable année universitaire.

Je tiens à remercier sincèrement monsieur YOUSFI Chakib Khalil mémoire, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail .

Je n'oublie pas mes parents et mes sœurs pour leur contribution, leur soutien et leur patience.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenus et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire

Merci à tous et à toutes.

## ***Sommaire***

Introduction.....4

### ***I l'écriture de Chawki AMARI***

1- Aperçu historique du roman algérien de langue française.....8

1-1 - Faits et éléments clés de l'histoire de la littérature algérienne d'expression

française.....11

2- La littérature algérienne actuelle .....18

2-1 La littérature algérienne.....20

2-2 Ecrivains issus de mariages mixtes .....20

3-Aperçu historique des travaux critiques sur le roman algérien.....22

4- Chawki AMARI et son écriture.....31

4-1 Pluridisciplinarités de Chawki AMARI .....31

4-2 Aperçus sur les écrits de Chawki AMARI.....33

### ***II – La philosophie de l'absurde dans le faiseur de Chawki AMARI.....48***

1-Camus et l'existentialisme.....48

2-Rapport du faiseur de trous aux doctrines d'ALBERT CAMUS .....50

2-1 Aperçu sur la théorie de l'absurde.....55

2-2 Le rapport du faiseur de trous a la théorie.....55

**Conclusion** .....58

**Bibliographie** .....59

## ***INTRODUCTION***

La recherche en littérature, et toute particulièrement dans le cadre l'analyse qui a pour vocation , entre autres, d'analyser les dimensions universelles et intertextuelles de l'ouvre , conduit généralement à l'étude de sa fortune littéraire , des thèmes , motifs ,archétypes et mythes qui l'habitent . A l'inverse , l'exploration de ces éléments constituant l'œuvre amène inévitablement le chercheur à exécuter son travail , en passant nécessairement par plusieurs étapes comme la récollection puis le tri de différents thèmes émergés , par degré de leur importance et selon le sens donné à la recherche . Quand un lecteur quiconque prend en main un roman à lire , il sait déjà que sa lecture va lui ouvrir sa réflexion et va lui poser des pièges , il est même excité par cette idée . C'est notre cas d'ailleurs avec le faiseur de trous <sup>1</sup> de Chawki Amari . Ecriture prétentieuses , même si elle est facile et accessible , les actions des personnages sont incompréhensibles , dans un temps et un espace absurde , ces actions sont reprises plusieurs fois . Chawki Amari communique un aspect de notre existence d'une façon nouvelle et étrange .

---

<sup>1</sup> Chawki Amari , Le Faiseur de Trous – Edition Barzakh – Col – L'œil du désert – Alger 2007 .

Quant à nos principales motivations pour ce choix , elles se résument dans le fait que nous avons , depuis longtemps , le gout de la philosophie . Il faut préciser que Chawki Amari , n'est pas un philosophe il est surtout un journaliste et un grand passionné de littérature , mais il donne a la philosophie une grande importance dans la majorité de ses écrits . Pour preuve , le faiseur de trous démontre beaucoup plus l'ardeur de penseur que du littérature .

Nous avons choisi ce sujet , car la littérature et la philosophie sont des domaines qui nous ont toujours intéressés . Nous avons bien lu des écrits de Sartre et de Camus . Ce qui nous a le plus attiré chez ces auteurs , c'est d'abord leurs philosophies concrètes et faciles à comprendre , qui se distinguent de celles plus abstraites et difficiles d'accès de beaucoup d'autres penseurs ; c'est aussi la place qu'il semble avoir prise dans la société et la littérature actuelles (aujourd'hui , on entend régulièrement des écrivains , auteurs , intellectuels , etc. qui citent Sartre et Camus) . Les années d'études à l'université nous ont permis de découvrir la pensée existentialiste , et après une lecture du roman de Chawki Amari le faiseur de trous . Nous avons remarqué qu'il existe une certaine relation entre les deux . Un rapport qui réside essentiellement dans le côté philosophique .

Tout ceci nous amène à la problématique qui porte précisément sur les manifestations de l'existentialisme dans l'œuvre de Chawki Amari , comment l'auteur véhicule la pensée existentialiste et la pensée absurde dans son écriture ?

Dés lors , d'autres questions se posent . Qu'est-ce que l'écriture selon l'existentialisme et en quoi consiste son originalité ? Qu'est-ce que l'existentialisme et que signifie l'absurde ? Quel rapport existe entre l'écriture du faiseur de trous et l'écriture existentielle ? Comment l'existentialisme et l'absurde se manifestent-ils dans le roman ? pourrions – nous juger le roman de Chawki Amari étant un roman existentiel ?

- En ce qui concerne la méthodologie nous avons établi un plan du travail qui est composé de deux chapitres .

I Le premier intitulé , l'écriture de Chawki Amari :

Dans lequel nous avons traité les points suivants :

- 1- Aperçu historique du roman algérien de expression française .
- 2- La littérature algérienne actuelle .
- 3- Aperçu historique des travaux critiques sur le roman algérien
- 4- Chawki Amari et son écriture .

II La philosophie de l'absurde dans le faiseur de trous :

- 1- Camus et l'existentialisme .
- 2- Le rapport du faiseur de trous aux d'absurde Camus .

**CHAPITRE I**  
**L'ECRITURE DE CHAWKI AMARI**

## **I L'écriture de Chawki Amari.**

### **1. Aperçu historique du roman algérien de langue français.**

Dans un article, de Meriem Bougachiche, intitulé, littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante, publié dans la revue l'orient littéraire <sup>(1)</sup>, l'auteure explique que : Le panorama de cette littérature rend compte des parcours historiques , idéologiques et esthétiques , et nombre de critiques s'accordent pour voir dans son développement des phases incontournables : Aux alentours des années 20 avance timidement une littérature d'assimilation et d'apprentissage de la langue et de la culture de l'Autre , une période au cours de laquelle les Algériens sentent le besoin de parler aux Français de leur vie d'indigène en s'adonnant à des genres comme la nouvelle , l'essai , le poème , le témoignage , citons : Khadra , danseuse des Ouled Nail de Slimane ben Brahim , Ahmed ben Mustafa , gommier de Caid ben Cherif , Zohra , la femme d'un mineur d'Abdelkader Hadj-Hamou , Meriem dans les palmes de Mohammed Ould Cheikh , Etoile secrète de Jean Amrouche , Jacinthe noire de Marguerite Louis Taos .

Dans un autre article de presse publié sous le titre de la littérature algérienne

---

<sup>1</sup> Meriem Bougchiche, La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante, in orient littéraire. N° 80 Février 2013.

Pendant la période coloniale dans le journal le quotidien d'Oran <sup>(1)</sup> Benrebiai Mohamed signale que : les Algériens maîtrisent suffisamment le français pour pouvoir créer des œuvres littéraires en imitant leur écrivain préféré. Jean Amrouche <sup>(2)</sup> est l'auteur de deux recueils de poèmes, Cendres (1934) et étoile secrète (1937), des chants berbères de Kabylie (1939) et de l'Eternel Jugurtha (1943) sont cités comme d'une grande qualité littéraire. C'est celui a dit, lors de la guerre d'indépendance, « la France est l'esprit de mon âme, l'Algérie est l'âme de mon esprit ». Jean Déjeux évoque Etienne Dinet (1821-1929) et Isabelle Eberhardt (1877-1904) comme deux précurseurs de la littérature algérienne « qui ont manifesté non seulement une sensibilité et une générosité algérienne, mais encore une vision du monde analogue ... leur appartenance à la religion musulmane leur a permis de mieux comprendre l'Algérie profonde ». L'œuvre de Dinet, en collaboration avec son ami Slimane Ben Brahim, n'est pas cependant d'une grande valeur littéraire, c'est surtout une « peinture de mœurs, très près de la vie des populations du sud ». Déjeux qualifie la période qui va de 1900 à 1950, pour la littérature algérienne, comme celle de l'acculturation et du mimétisme.

Pendant la période coloniale, toujours, selon un article <sup>(3)</sup> paru dans le journal la dépêche de Kabylie, l'évolution de la vision des choses chez les intellectuels français donnera « l'Ecole d'Alger ». Dans ce courant littéraire, on trouve, entre autres, Gabriel Audisio, Albert Camus René-Jean Clot, Marcel Moussy, Jean pélégrin, Jean Roy et Emmanuel Roblès. Celui qui sera quelques années plus tard (en particulier à partir de 1954) au centre de la polémique n'est autre que le prix Nobel de littérature, Albert Camus.

---

<sup>1</sup> Benrebiai Mohamed, le quotidien d'Oran. Le 5 novembre 2008.

<sup>2</sup> Un poète, essayiste et journaliste littéraire algéro-français d'expression française.

<sup>3</sup> Amar Nait Massoud, entre exotisme, assimilation et esprit de révolte, in la dépêche de Kabylie (Algérie) . le 07 février 2008.

La Seconde Guerre mondiale, les massacres de mai 1945 et les mutations qui interviennent dans le monde entraînent une prise de conscience chez les Algériens, particulièrement dans le milieu intellectuel.

Les écrivains algériens, de cette période, avaient besoin de trouver une audience, et avec la domination de la France sur tous les plans, y compris la culture et la langue, en Algérie, amène nombre d'auteurs à s'exprimer en français, mais leurs œuvres n'en demeurent pas moins profondément nationales. À partir de là, on assiste aux débuts et à la naissance de la littérature algérienne.

*« Ces romans ont marqué le début d'une littérature nouvelle que plusieurs chercheurs considèrent comme authentiquement algérienne. Le trait commun de la nouvelle littérature est son caractère ethnographique, et la période est souvent nommée, elle aussi, ethnographique. Irina Nikiforava que les romans ethnographiques algériens 'sont très proches des essais dont ils dérivent en effet'. Et c'est vrai, car il est possible d'imaginer Le Fils du pauvre comme une série d'essais ethnographiques liés entre eux par la présence d'un héros. Jean Déjeux note de même que L'Incendie de Dîb est basé sur 'un reportage effectué par le romancier lui-même sur une grève d'ouvriers agricoles dans la région d'Ain Taya '(1)*

Dans son même article (2) Meriem Bougachiche affirme que le français devient directement le vecteur principal des grands débats qui agitent l'Algérie suscitant, au début des années 50, l'apparition d'une littérature ethnographique haute en couleur qui glisse vers l'autobiographique dont les principaux ouvrages furent : Le Fils du pauvre (3) de Mouloud Feraoun, la Colline oubliée (4) de Mouloud Mammeri, la grande maison (5) de Mohammed Dib, description de la vie traditionnelle, du folklore, des coutumes et des mœurs des Algériens dénonçant le colonialisme. C'est une écriture réaliste ancrée dans le terroir dont les techniques et les effets rappellent ceux des romans classiques occidentaux, vu l'impact de la formation scolaire sur ces auteurs. La matière historique se renforce et le sentiment nationaliste atteint son paroxysme dans une littérature militante à partir de 1954.

---

<sup>1</sup> Cité dans, Le Dialogisme Dans Le Roman Algérien De Langue Française, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, présentée par Vladimir Siline, sous la direction du professeur Charles Bonn. Université Pris 13.

<sup>2</sup> Meriem Bougachiche. Op. Cit. p 18.

<sup>3</sup> Mouloud Feraoun, li fils du pauvre, éditions du Seuil. Paris. 1954.

<sup>4</sup> Mouloud Mammeri, la Colline oublié, éditions du Seuil, paris 1952.

<sup>5</sup> Mohamed Dib, la Grande Maison, Editions du seuil, paris 1952.

Kateb Yacine publie *Nedjma* <sup>(1)</sup> qui, étonnant par sa forme originale qui mêle harmonieusement les éléments de l'oralité et une technique romanesque moderne (nouveau roman, influence de Joyce, Dos Passos et Faulkner), a fait l'événement dans l'histoire de la littérature algérienne. *Nedjma*, symbole d'Algérie, est l'autobiographie plurielle d'une génération qui a vécu tragiquement les massacres du 8 mai 1945, découvrant par la l'idée de nation algérienne à travers ce que génère *Nedjma* "la révolution et l'amour", très chères à Kateb. Poète de l'amour et de la paix, Malek Haddad exprime sa déchirure et son profond malaise dans des œuvres très poétiques : *La dernière impression* <sup>(2)</sup> ; *je t'offrirai une gazelle* <sup>(3)</sup>, *Le Quai aux fleurs ne répond plus* <sup>(4)</sup>. Du côté des femmes, Assai Djebar (élue l'Académie français) publie *La Soif* <sup>(5)</sup>, *Les Impatient* <sup>(6)</sup>, *Les Enfants du Nouveau Monde* <sup>(7)</sup> sur les problèmes de famille et l'engagement des femmes dans le combat.

Meriem Bougachiche, dans son même article <sup>(8)</sup>, souligne que la littérature postindépendance voit une véritable explosion de conflits opposant arabophones et francophones, une littérature d'acculturation ou se mêlent a réalité amère de garder la langue de l'occupant et l'incapacité de s'exprimer en arabe. Autant de ruptures dans l'histoire du pays ont permis, vers la fin des années 60, l'éclosion d'une sensibilité exprimant l'avortement de la révolution, c'est la littérature du désenchantement après une indépendance longuement attendue.

---

<sup>1</sup> Kateb Yacine, *Nedjma*, Editions du seuil, paris 1956.

<sup>2</sup> Malek Haddad, *La dernière impression*. Edition Julliard. 1958.

<sup>3</sup> Id, *je t'offrirai une gazelle*. Edition Julliard. 1951.

<sup>4</sup> Id, *Quai aux fleurs ne répond plus*. Edition Julliard. 1961.

<sup>5</sup> Assai Djebar, *la soif*. Edition Julliard 1957.

<sup>6</sup> Id, *les impatientes*, Edition Julliard 1958.

<sup>7</sup> Id, *les enfants du nouveau monde* (1973), édition du seuil. Paris. 2012.

<sup>8</sup> Meriem Bougachiche. Op, cit. p: 18.

## 1-1 Faits et éléments clés de l'histoire de la littérature algérienne d'expression française :

Nous signalons , aussi , que la littérature algérienne , qui s'affirme et s'épanouit dans 1<sup>er</sup> genre romanesque , va donc nous offrir une image différente à celle de l'époque coloniale présentée essentiellement par Mouloud Feraoun *Le Fils du pauvre* <sup>(1)</sup> ; Mohammed Dib , *La Grande Maison* <sup>(2)</sup> , *L'Incendie* <sup>(3)</sup> , *le Métier à tisser* <sup>(4)</sup> ; Mouloud Mammeri , *le Sommeil du juste* <sup>(5)</sup> ; et Kateb Yacine , le plus ardent , le novateur , et dont *Nedjma* <sup>(6)</sup> reste le livre phare de cette littérature , le chef – d'œuvre de la littérature maghrébine qui allait marquer tous les écrivains de la région et donner à voir un regard fort singulier sur l'Algérie et le Maghreb . Jamais l'Algérie n'avait donné une œuvre littérature aussi forte. IL est également roman sur lequel le plus grand nombre de recherches universitaires sont en cours ou sont terminées.

Selon un article <sup>(7)</sup> de Benrebiai Mohamed : Kateb Yacine a rencontrés mille et une embuches avant qu'une maison d'édition accepte de publier son livre. Après qu'il eut été "mis dans un coin" à Annaba, ce qui "montre un peu les rapports de l'écrivain français, ou du poète l'Algérie dite français « IL fallait qu'il parte à paris. Voila ce que raconte Kateb et c'est fort édifiant sur le contexte d'alors : "Par exemple aux éditions du Seuil, je l'ai emmené pendant sept ou huit ans. J'ai passé mon temps à l'emmener chez l'éditeur ; c'était toujours le même, je faisais semblant de changer, mais rien à faire, il était toujours refusé. Mais quand il a été accepté, c'est ça qui est triste à dire, il a été accepté à partir du moment ou il y avait des embuscades, à partir du moment ou le sang a commencé à couler, aussi bien du coté algérien que français. A ce moment – là, on nous a pris au sérieux. A ce moment, tous les éditeurs français commandaient les Algériens ; ç a commencé avec Dib, ensuite Mammeri, puis moi ! Eh bien s'il n'y avait pas eu la guerre, on serait encore des arrières – cousins. Et la littérature algérienne serait encore représentée par des écrivains européens <sup>(8)</sup>.

Dans *la Grande Maison* <sup>(9)</sup>, inspirée par sa ville natale, Dib décrit à travers le regard d'un enfant de dix ans, Omar, l'atmosphère et les profondeurs de la société algérienne.

---

<sup>1</sup> Mouloud Feraoun, Op, cit, p: 20.

<sup>2</sup> Mohammed Dib, Op, cit P: 20.

<sup>3</sup> Id, *L'Incendie*, Edition du seuil, paris, 1954.

<sup>4</sup> Id, *le métier à tisser*, Edition du seuil, paris 1957.

<sup>5</sup> Mouloud Mammeri, *Le Sommeil du juste*, Edition Plon, paris, 1952.

<sup>6</sup> Kateb Yacine, Op, cit, p: 20.

<sup>7</sup> Benrebiai Mohamed. Op, cit, p : 19.

<sup>8</sup> *Rencontres de Montpellier*, association Cultures et Peuples de la Méditerranée ; éd. Dar el Gharb. Cité par Benrebiai Mohamed, le quotidien d'Oran. Le 5 novembre 2008.

<sup>9</sup> Mohamed Dib, Op. Cit. P20.

C'est une réalité où règnent misère, mensonge et hypocrisie. L'action du roman se situe dans l'immédiat avant-guerre, au moment où les sirènes des exercices d'alerte emplissent déjà Tlemcen, ce livre qui reçoit un accueil très favorable auprès des milieux nationalistes et très critiqué par la presse coloniale. Le fameux passage – souvent cité comme exemplaire – où l'instituteur Hassan dénonce le mensonge de la France, ne pouvait que déranger "Ce n'est pas vrai, si on vous dit que la France est votre partie», lâche le maître en laissant passer une phrase en rabe. Omar est un personnage témoin se mêlant à la foule des rues lui renvoyant l'écho de sa culture auprès des gens de sa condition comme Hamid Saradj. En choisissant un personnage d'enfant, Mohammed Dib signifie aussi que la vie n'est pas encore jouée et que les forces neuves de la jeunesse peuvent triompher. Dans *L'Incendie* <sup>(1)</sup> Omar, encore gamin, va vivre à la campagne et découvrir la grande détresse des paysans et leurs espoirs. L'action se déroule en pleine Deuxième Guerre mondiale. Ce n'est certainement pas un hasard que *L'Incendie* soit né en 1954, année du déclenchement de la guerre de libération.

C'est du contexte historique qui a prévalu au déclenchement du 1<sup>er</sup> novembre 1954, nourri de douleurs et de violences, que Mohammed Dib s'est certainement inspiré.

Dans ses trois premiers romans transparaît une lente prise de conscience politique du peuple algérien devant la colonisation. Mohammed Dib montre comment était vécu le quotidien des plus humbles, la même ou la Révolution s'est faite véritablement ensuite.

Chez Feraoun, la faim est omniprésente. Quant au livre de Mammeri, c'est une fine analyse de l'intrusion brutale du temps de la Cité, de l'Histoire, dans l'espace clos et "oublié" d'un village traditionnel Kabyle. L'essentiel de *L'Incendie*, de Mammeri, n'est plus la description d'un cadre de vie, mais bien la révélation d'une prise de conscience paysanne, et sa manifestation par la grève : un incendie avait été allumé, et jamais plus il ne s'éteindrait", est-il dit dans ce livre prophétique. Signale Charles Bonn dans sa thèse de doctorat <sup>(2)</sup>.

D'après le même article, de Benrebiai Mohamed <sup>(3)</sup>, Malek Haddad a vécu son écriture en français comme un drame. Il était incapable d'écrire en arabe, ce qui l'a conduit dès l'indépendance de l'Algérie à cesser d'écrire. Il déclare en 1965 : « [...] Nous ne sommes pas représentatifs du

---

<sup>1</sup> Mohamed Dib, Op, cité, p 20.

<sup>2</sup> Charles Bonn. Le Roman algérien contemporain de langue française : espace de l'énonciation et productivité des récits. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, 1982, Sous la direction du professeur Simon JEUNE. Lu sur le site : <http://www.limag.refer.org/Thèse/Bonn/Thèse Etat Sommaire .htm>

<sup>3</sup> Benrebiai Mohamed. Op. cités. P 19.

tout, nous écrivain d'expression français, et je le répète et je le maintiens plus que jamais, nous représentons un moment pathologique et l'histoire qu'on appelle le colonialisme.»<sup>(1)</sup>

Le tragique de Malek Haddad est bien celui de son acculturation d'intellectuel colonisé situé, comme Khaled dans le quai aux fleurs ne répond plus<sup>(2)</sup>, entre son univers culturel d'écrivain choyé par les milieux littérature de gauche en France, et ses racines profondes constantinoises. C'est à cause de ça que cet écrivain sent un double exil : « [...] La langue Français est mon exil, mais aujourd'hui, j'ajoute : la langue Français est aussi l'exil de mes lecteurs. Le silence n'est pas un suicide, un hara-kiri. Je crois aux positions extrêmes. J'ai décidé de me taire ; je n'éprouve aucun regret ni aucun amertume à poser mon stylo. On ne décolonise pas avec des mots.»<sup>(3)</sup> Son œuvre est d'abord l'expression de la mauvaise conscience de l'écrivain qui se sait inutile à la révolution et à son pays. Elle est aussi celle du déchirement personnages dépassés par l'Histoire, parce qu'ils en sont les victimes du fait de leur culture française, comme le héros de l'élève et la leçon<sup>(4)</sup>.

Nous signalons que, dans une lettre datée du 12 juillet 1966, Malek Haddad qui s'adressait à son amie Ethel Blum était revenu sur sa décision<sup>(5)</sup>.

Tout comme Malek Haddad, l'auteur de notre corpus Chawki Amari, exprime clairement sa volonté d'écrire en arabe, dans un article intitulé « Je ris, je pleure en algérien, mais j'écris en Français »<sup>(6)</sup>. Chawki Amari expose le dilemme de quelques intellectuels algériens : quand l'Algérien se faisait torturer par les paras français durant la guerre de l'Indépendance, il ne parlait ni en arabe ni en français. Il parlait en algérien, en présence d'un interprète. Et l'officier de service notait tout cela, dans un français correct, sur un cahier blanc. Quand, des années plus tard, en 1998, l'Algérien tombe sur un faux barrage de terroristes ou entre les mains des forces de l'ordre (euphémisme mou qui désigne les militaires, policier, etc.), il parle encore, en algérien, et toujours sous la torture.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement que l'Algérie a un douloureux vécu et que l'algérien (la langue) est toujours la langue de communication principale des Algériens. Et que par cette langue, l'information passe. Ce qui implique que toutes les théories stupides, à savoir qu'il y aurait des langues qui ne se prêteraient pas à la science, à l'art, au bobsleigh ou au catch à quatre ne

---

<sup>1</sup> Cité par Christiane Chaulet – Achour, In Anthologie De la Littérature Algérienne De La Langue Français, Paris, Bordas, 1990.

<sup>2</sup> Malek Haddad. Op. cit. p21.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Malek Haddad. L'Elève et la leçon, Edition Julliard, Paris, 1960.

<sup>5</sup> Voir à ce propos le numéro spécial consacré à Malek Haddad par la revue Expression De l'Institut Des langues Etrangères De Constantine, Janvier 1994.

<sup>6</sup> <http://www.liberation.fr/evenement/0101252456-je-ris-je-pleure-en-algerien-mais-j-ecris-en-francais-le-dilemme-des-intellectuels-vu-par-l-ecrivain-Chawki-amari>.

tiennent pas debout, ni même assises. Dans n'importe quelle langue, on peut tout dire. Tout. Y a-t-il quelque chose de plus important qu'une information en temps de guerre ? Non. En algérien Kabyle (c'est aussi de l'algérien), en arabe ou en français, toutes les idées, concepts et émotions sont traduisibles.

Oui ? Pourquoi alors –ai – je choisi le français pour écrire ?

*Je ris en algérien. Plus souvent, je pleure en algérien. Et je parle, je ris, je gueule. En algérien encore. Je fais l'amour, le plus fréquemment. Mais j'écris en français. Il faut ajouter que j'adore chanter en Kabyle et, comme tout le monde, fredonner des airs à la mode en anglais. Eh bien non, Hélas, ce n'est pas un phénomène lié à la mondialisation, mais de la schizophrénie en cinq dimensions. J'ai fait toute ma scolarité dans des établissements algériens et à cette époque, l'enseignement était en français. Naturellement. J'ai commencé à écrire en français, la langue que je maîtrise le mieux à l'écrit. Mais ma déception est grande de ne pas écrire en algérien. De ne pas maîtriser assez l'arabe littéraire pour pouvoir faire passer mes idées en cette langue. J'écris en français et j'en suis souvent triste. Pourquoi ? Ce n'est pas lié à la langue elle – même, mais aux lecteurs. Quand on sait que les Mimouni et les Djaout, pour parler un peu de morts, sont inconnus chez les jeunes de 20ans en Algérie, on peut se poser des questions. Pour qui écris –je ? Pour les Algériens, de plus de 50ans ? Qui comprennent encore le français et ne peuvent plus s'en passer ? Si je ne me fait pas comprendre par ceux pour lesquels j'écris, c'est – à – dire ceux qui ont entre 20 et 40 ans, à quoi cela me sert-il ? Je viens de publier un livre, il est paru en France et en Français. Pour qui ? Pour les Français ? Pour les 35 Québécois qui ont entendu parler de l'Algérie ? J'aimerais tant que mes compatriotes le lisent, en Français, en arabe ou en berbère. Dans le monde, la Francophonie se réduit à la même vitesse que se réduit mon lectorat en Algérie. Mais je n'ai pas choisi. Il s'est trouvé que la langue d'Aimé Jacquet à ma portée et je m'en suis emparé, un peu comme un voleur de passage. Je peux quand même me reprocher de ne pas avoir fait d'efforts pour mieux maîtriser l'arabe et, surtout, de ne pas écrire en maghribi (le maghrébin, dont est issu l'algérien) langue que je maîtrise parfaitement, à l'écrit et à l'oral. Mais bref, c'est comme ça.*

*Il faut écrire. En n'importe quelle langue, mais écrire. Témoigner, en n'importe quel dialecte. Faire passer des émotions, en n'importe quelle graphie. Tout le reste n'est que faux débats et ouragans virtuels. Parions qu'un jour, si ces manipulations malsaines autour de la langue continuent, tous les artistes algériens deviendront muets ou refuseront d'écrire. Ce jour – là l'Algérie aura des milliers de grands peintres, connus dans le monde entier<sup>(1)</sup>.*

---

<sup>1</sup> Amari, Chawki : « Je ris, je pleure en algérien, mais j'écris en français ». Libération – 6 Juillet 1998.

Charles Bonn mentionne, dans sa thèse <sup>(1)</sup>, que chez Assai Djebar, l'engagement nationaliste n'intervient qu'en 1962, dans son troisième roman, les enfants du Nouveau Monde <sup>(2)</sup> : « Elle est l'expression la plus apparente des contradictions d'une classe bourgeoise Francisée par sa culture, et néanmoins conservatrice dans certains aspects de ses mœurs, principalement en ce qui concerne le respect de la famille et la mise en tutelle des femmes. C'est là un autre aspect de l'acculturation » <sup>(3)</sup>. Est – ce s'y aliéner en écrivant dans la langue du colonisateur ? Mais état –il possible, sous la domination coloniale, d'écrire dans une autre langue ? Qu'en pensait Mouloud Mammeri, il disait en 1987 « quand j'ai accédé à la culture moderne véhiculée par la Français. J'ai eu l'impression de débarquer dans une galaxie différente. Et il m'a fallu vivre avec ça pendant des années. Mais il était évident pour moi que la vérité, si on peut l'appeler ainsi, se trouvait dans la culture que j'avais à la fois reçue et vécue au début. Mai je ne concevais pas du tout qu'il y ait une antithèse, une opposition entre les deux. » <sup>(4)</sup> Pour Yacine comme pour beaucoup d'autres écrivains postcoloniaux, « la langue Français a été et reste un butin de guerre » <sup>(5)</sup> qu'il faut plier au rythme de ses pulsations souterraine.

Cependant, le fait de revendiquer le français comme butin de guerre ne l'empêche pas de voir en la francophonie « une machine néocoloniale ». Nul doute que s'il avait été vivant, il aurait participé aux collectifs demandant qu'on ne parle plus de « littérature francophone », mais le « littérature – monde ».

---

<sup>1</sup> Charles Bonn .op . Cit. p 23.

<sup>2</sup> Assai Djebar, Op. Cit. p21.

<sup>3</sup> Cité par Charles Bonn, Le Roman algérien contemporain de langue Français : espaces de l'énonciation et productivité des récits. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, 1982, Sous la direction du professeur Simon JEUNE. Lu sur le site : <http://www.limag.refer.org/Thèse/Bonn/ThesEtatSommaire.htm>.

<sup>4</sup> Cité par Charles Bonn. Le Roman algérien contemporain de langue Français : espaces de l'énonciation et productivité des récits. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, 1982, Sous la direction du professeur Simon JEUNE. Lu sur le site : <http://www.limag.refer.org/Thèse/Bonn/ThesEtatSommaire.htm>.

<sup>5</sup> Ibid.

## 2. La littérature algérienne actuelle

Tout comme la littérature précédente , la littérature actuelle , allant de 1990 à ce jour , est produite par un groupe d'auteurs , journalistes , médecins , universitaires , musiciens , historiens et autres , appelé « l'écriture de la violence , de l'horreur et de la peur » , c'est une littérature qui née , dans une période trouble , c'est pourquoi l'intégrisme meurtrier habite la majorité des œuvres écrites durant cette période . Prenons l'exemple de peurs et mensonges <sup>(1)</sup>, un roman d'Aïssa Khelladi qui décrit la situation dure des journalistes algériens en cette période. Le rythme du sang plusieurs autres œuvres comme à quoi rêvent les loups <sup>(2)</sup> de Yasmina Khadra <sup>(3)</sup>. Boudjedra, de sa part, tire ses thèmes, de ces événements de la situation politique de l'Algérie de cette époque. Abdelkader Djemai, aussi, rédige un été de cendres Sable rouge, comme une forme de lutte contre la peur et la mort. Citons aussi Boualem Sansal, Leïla Sebbah, Salim Bachi qui, sur les traces de leurs prédécesseurs, ont tous évoqué la situation et la décennie noire.

Chawki Amari , dans son roman , après –demain <sup>(4)</sup> , décrit la situation de l'Algérie , après la tragédie , son personnage principal , Pedro Alias Bardo , revient au pays natal , l'Algérie , après quelques années d'exil avec un camion rempli de cachets tranquillisants et anxiolytiques à Alger pour la population algérienne qui a besoin de calme , et ce , après la tragédie qu'a connue l'Algérie durant les années 1990. Selon les écrivains de cette ère, les facteurs de cette tragédie sont trois : la loi du silence qui règne la diversité culturelle, le travestissement de l'Histoire de ce pays et la gestion catastrophique de l'école algérienne.

Afin de conclure cette idée, nous pouvons dire que la société algérienne est fortement liée à une décennie de violence due essentiellement au terrorisme durant les années 1990. Cette violence s'est déteinte sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus durant cette période ont été empreints de violence et de brutalité. A cause de cet état, les critiques du monde entier sont empressés de qualifier littérature algérienne comme une littérature ou écriture de « l'urgence ».

### 2-1 La littérature féminine algérienne actuelle

Meriem Bougachiche mentionne , dans son même écrit <sup>(5)</sup> , qu'une littérature féminine poursuit son chemin avec l'entrée sur la scène littérature de nouvelles écrivaines : Malika Mokaddem (l'interdite) <sup>(6)</sup> , Latifa Ben Mansour (la prière de la peur) <sup>(1)</sup> , Maïssa Bey (au commencement était

---

<sup>1</sup> Assai Khelladi, peurs et mensonges, édition de seuil. Paris. 1997.

<sup>2</sup> Yasmina Khadra, A quoi rêvent les loups, éditions Julliard. Paris 1998.

<sup>3</sup> Le pseudonyme de l'écrivain algérien Mohammed Moulessehoul.

<sup>4</sup> Chawki Amari, Après –demain, Edition Chihab .Alger .Octobre 2006.

<sup>5</sup> Meriem Bougachiche .Op . Cit .p18.

<sup>6</sup> Malika Mokaddem, l'interdite, édition Grasset, paris, 1993.

était la mer)<sup>(2)</sup>, Salima Ghazali (*Les Amants de Chahrazd*)<sup>(3)</sup>, Malika Allal (ils ont peur de l'amour mes sœurs)<sup>(4)</sup> et bien d'autres qui ont écrit des fictions nourries d'expériences de femmes algériennes entre le désir liberté et d'amour face au pouvoir tyrannique de la société traditionnelle. Avec Férial Assima (*Ghoulem ou le sexe des anges*)<sup>(5)</sup> et Nina Bouraoui (*Mes mauvaises pensées*)<sup>(6)</sup>, *Garçon manqué*<sup>(7)</sup>). L'analyse des images de la femmes, des mythes de la féminité et de la virilité par rapport à des construction socioculturelles rejoint une dimension sexuée : l'androgynie et l'hermaphrodite, se rapprochant, d'une manière ou d'une autre, des *Genre Studies*.

## 2-2 Ecrivains issus de mariages mixtes

Avant de finir, son article<sup>(8)</sup>, Meriem Bougachiche, indique que les écrivains issus de mariages mixtes ou enfants d'immigrés comme Azzouz Begag, Mehdi Charef, Tassadit Imache produisent une littérature fortement par les tendances idéologiques ambiantes, mais qui se révèle originale. Appelée *beur*, cette littérature de la « périphérie » est souvent mal définie à cause d'une connotation socio-ethnique due à une double appartenance franco-maghrébine.

Malgré toutes les séquelles de l'histoire, la littérature francophone d'Algérie reste porteuse, à travers ses différentes générations, d'un talent littéraire spécifiquement algérien nourri de valeurs et d'humanités françaises.

---

<sup>1</sup> Latifa Ben Mansour, *La prière de la peur*, La Différence, paris, 1997.

<sup>2</sup> Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition l'aube. La Tours d'Aigues .2007.

<sup>3</sup> Salima Ghazali, *les amants de Chahrazd*, édition l'aube, La Tour d'Aigues. 1999.

<sup>4</sup> Malika Allal, *ils ont peur de l'amour ma sœur*, Edition Marsan, paris, 2001

<sup>5</sup> Férial Assima, *Ghoulem ou le sexe des anges*, Edition Marsa, paris 1996.

<sup>6</sup> Nina Bouraoui, *Mes mauvaises pensées*. EDITION Stock. Paris. 2005

<sup>7</sup> Id, *Garçon manqué*, Edition Stock. Paris 2000

<sup>8</sup> Meriem Bougachiche. Op. Cit. p 18.

## 2. Aperçu historique des travaux critiques sur le roman Algérien.

Il serait intéressant avant d'entamer notre travail d'analyse, de mettre la lumière sur quelques travaux critiques sur le roman algérien, en donnant un aperçu des orientations critiques qui ne prétend pas être complet parce qu'il présente seulement les ouvrages des chercheurs français, maghrébins et russes les plus connus. Ces travaux critiques sont sélectionnés par Vladimir Siline, ou encore dans quelques articles de presse.

Car qu'en Algérie, il n'a presque pas existé de journaux littéraires et de revues universitaires, souvent aléatoires. Les revues universitaires s'occupant du champ littéraire et artistique à l'université depuis l'indépendance sont trop peu fréquentes.

Vladimir Siline, dans sa thèse de doctorat <sup>(1)</sup>, met le point sur les travaux critiques concernant le roman algérien, selon sa recherche :

On distingue dans critique une aile « traditionaliste », la plus ancienne, avec Jean Déjeux à la tête, et une aile « moderniste », avec son leader Charles Bonn. La méthodologie des « traditionalistes » est bien connue, ils recueillent minutieusement toute information possible concernant le texte étudié en dehors du texte. Les trois tomes de la littérature maghrébine d'expression française (1970) de Jean Déjeux étonnent par la quantité d'information sur les auteurs, leurs œuvres, leurs lecteurs, sur la conjoncture politique, culturelle, etc., Même dans une version abrégée, intitulée Littérature maghrébine de langue française (1973) la méthodologie reste la même. Cette version a subi plusieurs rééditions et reste le maître livre de Jean Déjeux. Charles Bonn a signalé quelques défauts connus de ce livre, mais a souligné son importance :

*« Toute découverte d'une littérature nouvelle et sous-décrite doit commencer par un recensement thématique et une périodisation. C'est ce que fait ce livre essentiel avec assurance et solidité, même s'il apporte moins, déjà, sur le plan de l'analyse proprement littéraire » <sup>(2)</sup>.*

En effet, plusieurs parmi nous ont commencé l'étude de la littérature maghrébine avec ce manuel.

---

<sup>1</sup> Vladimir Siline, Le Dialogisme dans le roman algérien de langue française, thèse de doctorat Nouveau régime, présentée par Vladimir Siline, sous la direction du professeur Charles Bonn. Université Paris 13. Lire <http://www.limag.refer.org/these/Siline.htm>.

<sup>2</sup> Charles Bonn. Jean Déjeux. In : Etudes littéraires Maghrébines, Université Paris – Nord – Université d'Alger, 1er Semestre 1994, Bulletin De liaison N° 8, p.49-50.

Les mêmes trois tomes ont été également réduits à 125 pages, dans la littérature algérienne contemporaine (1975-1979) de la collection que sais-je ? Qui a été réécrite et publiée en 1992 sous le titre littérature maghrébine d'expression français. Selon la tradition, ce livre contient de l'information sur l'écrivain et son œuvre. Toutes les œuvres sont présentées chronologiquement, suivant une périodisation délimitée en fonction des thèmes préférés aux époques historiques différentes et par pays. Dans la deuxième partie du livre, Jean Déjeux décrit l'imaginaire de la littérature de trois pays maghrébins en deux aspects : « Espaces » et « Situations ». Charles Bonn, qui a salué la parution de ce livre, a critiqué sa deuxième partie à cause des « simplifications un peu abusives » et des « clichés préférés depuis toujours »<sup>(1)</sup> Jean Déjeux est aussi des bibliographies et le co-auteur des anthologies. Il a publié sur livre l'œuvre de Dib, Mohammed Dib, écrivain algérien (1977), un autre sur l'œuvre Dhebar, Assai Djébar, romancière algérienne et cinéaste arabe (1984). Il a quelques travaux sur la algérienne, La Poésie algérienne de 1830 à nos jours (1964), jeunes poètes algériens (1981) et d'autres.

L'analyse des textes chez Déjeux est essentiellement thématique, les titres de ses ouvrages le révèlent : Djoh'a, hier et aujourd'hui (1978), La ville éblouissante dans la littérature maghrébine de langue français (1981), Le Sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue français (1986). Déjeux étudie l'imaginaire en recueillant ça et là « l'image du soleil », « l'image de la caverne », « le mythe de l'ancêtre », « le mythe de la régénération », etc., et manifeste un penchant pour la psychanalyse surtout visible dans ses études de qui se souvient de la mer et cours sur la rive sauvage de Dib. Son dernier gros livre Maghreb : Littératures de langue Français (1993), à part l'information plus récente sur écrivains et leurs œuvres, contient un petit historique sur l'évolution de la critique et sur la situation dans la recherche des littératures maghrébines en France. D'une façon générale, Jean Déjeux ne s'est montré un grand amateur des littératures maghrébines qui n'a laissé sans attention aucune œuvre publiée aucun auteur paru, qu'il soit important ou non, et recueillait sans cesse de l'information qui lui était accessible. Il ne reste pratiquement pas un seul aspect des littératures maghrébines sur lequel Jean Déjeux ne se soit pas prononcé. Il est pour nous « irremplaçable », selon le mot de Charles Bonn<sup>(2)</sup>.

Le deuxième personnage important de l'aile « traditionaliste » est certainement Jacqueline Arnaud avec son œuvre capitale Recherche sur la littérature maghrébine de langue Français. Le cas de Kateb Yacine (1982). L'ouvrage est très grand et très détaillé (1171 pages). Tachant de donner

---

<sup>1</sup> Charles Bonn. Jean Déjeux. In : Etudes littératures Maghrébines D'expression français. Paris, PUF, Que Sais-je ?, N°2675, 1992, 127p. In : Etudes Littéraires Maghrébines, Université paris – Nord Faculté Des Lettres 2, Casablanca, Bulletin De Liaison N° 6, 1<sup>er</sup> Semestre 1993, p, 31.

<sup>2</sup> Cité par Charles Bonn, Le Roman algérien contemporain de langue Français : espaces de l'énonciation et productivité des récits. Thèse de doctorat d'Etat, université de Bordeaux 3, 1982 Sous la direction du professeur Simon JEUNE. Lu sur le site : <http://www.limag.refer.org/Thèse/Bonn/ThesEtatSommaire.htm.p53>.

le maximum de l'information sur Nedjma, roman Kateb, Arnaud décrit même le voyage qu'elle a effectué au Nador, le bled montagneux évoqué dans le roman. L'analyse du texte réalisé par Arnaud est donc traditionnelle : elle retrouve des explications rationnelles du caractère onirique de certains épisodes de Nedjma, par exemple, l'influence du haschisch, interprète le symbolisme de certaines images et découvre au cœur du récit « le mythe de la pureté du sang ». L'étude de la structure de Nedjma est brève et inconséquente parce que, au départ, Arnaud déclare : « il est inutile de chercher à ce roman une structure impeccablement agencée »<sup>(1)</sup>

Charles Bonn a dû remarquer que Jacqueline Arnaud « ne fait guère véritable analyse de ce texte lui-même »<sup>(2)</sup>. L'étude des romans de Dib (de qui se souvient de la mer à Habel) présentée dans cet ouvrage, est aussi traditionnelle : Arnaud les tient tous pour allégoriques. L'analyse est donc réduite à l'interprétation des symboles et à la constatation de la présence de tels ou tels mythes.

Le Marocain Abdelkébir Khatibi, l'auteur du roman maghrébin (1958), a choisi trois axes de l'étude : périodisation thématique, typologie du genre et technique romanesque. Le Roman maghrébin, un des premiers ouvrages présentant l'évolution périodique des littératures maghrébines, est marquée par certaines imperfections. La périodisation (1945 à 1953, le roman ethnographique ; 1954 à 1958, le roman de l'acculturation ; 1958 à 1962, la littérature militaire) y est mal justifié. La typologie est intéressante, mais simplifie le tableau parce que les romans maghrébins sont en général plus compliqués. Le roman aussi « simple » que le Fils du pauvre de Feraoun est à la fois ethnographique, psychologique et didactique. Les techniques définies par Khatibi comme biographique et non biographique est approximative.

Dans son ouvrage, la littérature algérienne d'expression Française (1976), le Tunisien Ghani Mérad, propose d'abord sa propre périodisation. Il ne sépare pas, par exemple, le roman ethnographique des années 1945 à 1952 du roman de la période d'assimilation des années 30, ce qui est contesté aujourd'hui. Le point le plus intéressant dans son travail est la distinction de deux grands thèmes dans l'évolution de la littérature algérienne : le thème du passé et le thème de l'homme nouveau. En ce qui concerne l'étude de la structure des romans, elle est à l'état de naissance chez les deux chercheurs maghrébins. Khatibi, par exemple, limite l'analyse de la structure de Nedjma par la constatation qu'il y a chez Kateb « une technique terroriste qui brise la structure propre au roman »<sup>(3)</sup>.

---

<sup>1</sup> Jacqueline Arnaud. Recherche Sur La Littérature Maghrébine De Langue Française. Le Cas De Kateb Yacine. Paris, Harmattan, 1982, p 728.

<sup>2</sup> Charles Bonn. Kateb Yacine. Nedjma, Paris, PUF, 1990, p. 38.

<sup>3</sup> Abdelkébir Khatibi. Le Roman Maghrébin. Paris, Maspero, 1968. 103.

Ce qui distingue les travaux des maghrébins de ceux des Français, de Jean Déjeux notamment, c'est un certain déplacement des accents dans leurs considérations, que ce soit la périodisation thématique ou l'évaluation des qualités des œuvres. Par exemple, on note chez Khatibi une attitude négative non justifiée envers les romans ethnographiques et une exaltation pour Nedjma jusqu'à déclarer que Kateb a révolutionné le roman maghrébin en jetant dans la mer toute la littérature maghrébine précédente qu'il accusait de régionalisme et d'un réalisme «étriqué et pauvre» <sup>(1)</sup>.

Les chercheurs russes s'inscrivent tous à l'aile «traditionaliste». Les premiers ouvrages, la littérature du Maroc et de Tunisie (1968), la poésie algérienne contemporaine de langue Française (1970), la littérature Francophone des pays du Maghreb (1973) de Svetlana Protogine et la littérature algérienne contemporaine de langue Française (1974) d'Ibarrouri Rdjabova sont des études historiques. Le livre Le Roman algérien langue Française (1976) de Galina Djougachvili est plus intéressant parce que, à part la périodisation thématique du roman algérien, il possède quelques observations sur la forme de Nedjma. Galina Djougachvili y voit une synthèse de la forme romanesque traditionnelle avec la structure du mythe d'origine nationale. Elle note également l'aspect fragmentaire de la structure du roman Le Polygone étoilé de Kateb et le présente comme un recueil de témoignages allégoriques. Galina Djougachvili signale la nature mythologique de l'imaginaire dans les romans qui se souvient de la mer et court sur la rive sauvage, mais ne les apprécie pas à cause de l'impression d'angoisse et de désespoir qu'ils produisent.

Dans son livre Le Roman africain (1977), Irina Nikiforova étudie la genèse du roman en Afrique, y compris au Maghreb. Elle croit que le roman ethnographique algérien s'est formé de la synthèse des témoignages ethnographiques avec la forme du roman naturaliste français. D'après Irina Nikiforova, l'émergence du roman ethnographique nécessite une condition sociale typique : il se forme dans les sociétés où la conscience collective est dominante et l'individu ne s'oppose pas à son entourage. La méthodologie employée par Irina Nikiforova dans ce livre est historico-typologique, très populaire à l'époque. Cette méthodologie, d'un côté, ne réduit pas l'analyse aux simples influences et aux emprunts en expliquant des ressemblances littéraires par des similitudes sociales. De l'autre côté, elle prévoit, à part l'étude sociologique, une analyse de la forme, par exemple, Irina Nikiforova, ayant évoqué la contestation des romans de Boudjedra est ayant expliqué ses raisons sociales, analyse les procédés purement formels avec lesquels le romancier a réussi à exprimer cette contestation.

Cette méthodologie reste essentielle chez Svetlana Projoguina, leader reconnu de la recherche des littératures maghrébines en Russie. Depuis le livre Maghreb : Ecrivains Francophones des années 60-70 (1980) la typologie du développement des littératures du Maghreb est le principal objectif de ses recherches. Dans cet ouvrage, elle étudie des similitudes typologiques chez Khatibi

---

<sup>1</sup> Ibid. P 102.

Benjelloun, chez Boudjedra, Farés et Khair-Eddine, chez Memmi et Chraïbi. Dans le livre *frontière des époques, Frontière des cultures* (1984), elle passe en revue la typologie des littératures du Magreb sous plusieurs aspects : évolution du roman biographique et évolution de la conscience nationale, interaction de l'élément national et de l'élément étranger, concept de l'individu, sémantique de la chronologie, rapport entre l'art et la réalité. Son livre *Driss Chraïbi* (1986) est une présentation traditionnelle de l'écrivain et de son œuvre. *Pour les rivages de la partie lointaine ...* (1992) est consacré au thème de l'exil, dans les œuvres des Maghrébins y comprise dans celles des émigrés, étudié comme toujours chez Svetlana Projoguina, du point de vue de son évolution typologique. Dans un article récent, Svetlana Projoguina propose d'en finir l'opposition idéologique surannée centre le «Réalisme» et le «Modernisme» et de transposer ce problème dans son vrai domaine littéraire et exige le droit à l'existence au «subjectivisme épique» (Modernisme) à côté de l'«objectivisme épique» (Réalisme). Svetlana Projoguina a parfaitement raison, même si le problème n'est pas aussi simple <sup>(1)</sup>.

Dans son livre *la littérature algérienne de langue Française et ses lectures* (1974), Charles Bonn découvre dans la littérature algérienne une structure profonde de l'espace et du temps qui fonctionne comme une opposition centre l'Espace maternel et l'Espace –temps de la cité univers de l'autre. Il réalise également une analyse sociologique concernant l'attitude de la lecture algérien envers ses lectures et constate qu'il préfère le discours critique et non pas le discours social officiel. Charles Bonn manifeste le goût pour une étude approfondie des textes dans son grand ouvrage *le roman algérien de langue Française* (1985). Ce livre n'est pas une étude socio-historique conséquente, même si l'auteur fixe les étapes dans l'évolution du roman algérien : description ethnographique, guerre d'indépendance, «génération de 1962», etc. D'après Charles Bonn lui-même, il étudie dans cet ouvrage la typologie narrative. L'accent est mis, dans ce livre, sur la différence qui existe entre les romans publiés à la SNED, caractérisés par une surdétermination idéologique, simplicité de forme, didactisme et une lecture normative et certains romans qui «dynamitent» la clôture idéologique. La partie la plus intéressante du livre est constituée de l'étude des formes qui servent à mettre en échec le discours idéologique officiel sur l'exemple des romans *Le polygone étoilé* de Kateb, *Muzzin* de Bourboune, *La Répudiation* de Boudjedra, *L'exil* et *Le Désarrois* Farés, *Habel* de Dib. Parmi ces formes, Bonn signale la ruine du monologisme, plurivocalisme, ambiguïté, dérision carnavalesque, parodie, résonnances intertextuelles, etc., et donne la préférence à l'étude des structures spatiales qui, plus tard, sera prépondérante dans sa recherche. Pour première fois donc, Charles Bonn introduit dans cet ouvrage la notion du dialogisme (plurivocalisme, polyphonie) comme une des particularités du roman algérien. Mais cette notion est très vaste et incertaine chez lui. En étudiant Nedjma, Bonn y signale un

---

<sup>1</sup> Svetlana Projoguina, "Modernisme «Dans La Littérature Maghrébine De Langue Française En Tant Que Problème De Style. In : théorie Du Style Des Littératures De l'Orient. Moscou, Vostotchnaia Littérateur, 1995, P. 247 – 291.

«dédoublément au niveau des symboles» et «la polyphonie» <sup>(1)</sup>. Dans *Le Polygone étoilé*, c'est «le dédoublément théâtral du signifiant par le carnaval» du à «une mise en espace du texte» <sup>(2)</sup>. Dans *la Répudiation*, le plurivocalisme provient, d'après lui, d'une « pluralité des récits en présence, comme des dynamiques narratives d'ensemble du roman» <sup>(3)</sup>.

Dans le livre *Problématiques spatiales du roman algérien* (1986) Charles Bonn note que les espaces – Terre, Ville, l'ailleurs – tel qu'ils sont représentés dans les romans algériens, sont atemporels et que «cette atemporalité ne peut pas être décrite par un discours idéologique» <sup>(4)</sup>. Le discours idéologique, d'après lui, «cède en quelque sorte cette fonction à la parole littéraire» <sup>(5)</sup>.

---

<sup>1</sup> Charles Bonn. *Le Roman Algérien De Langue Française*. Paris, Marmaton, 1985-60, 64.

<sup>2</sup> *Ibid*, P. 207.

<sup>3</sup> *Ibid*, P. 247.

<sup>4</sup> *Ibid*. P. 21.

<sup>5</sup> *Ibid.*, P. 21.

### 3. Chawki Amari et son écriture

*Remarque* : Nous signalons que cette partie est un ensemble d'articles et d'informations , recueillis de l'Internet , de la presse nationale et internationale , à cause du manque de recherches menées sur l'auteur en question , et afin d'éviter toute équivoque , nous nous sommes présentés chez monsieur Chawki Amari en personne afin de vérifier la fiabilité de ces informations .

#### 4.1 Pluridisciplinarités de Chawki Amari

C'est l'un des chroniqueurs les plus brillants de sa génération, Chawki Amari a publié des dessins et des chroniques dans plusieurs journaux algériens, parmi lesquels, Le Matin, El Watan, et surtout La Tribune. Le 4 juillet 1996, après avoir publié un dessin dans La Tribune à l'occasion de la fête nationale algérienne, il est accusé de «profanation de l'emblème national» et passe un mois de prévention à la prison d'Alger. Après forte mobilisation, il sera condamné à trois ans de prison avec sursis et libéré le 28 juillet 1996. Il s'est en France depuis le 20 septembre 1997. Multiple, Chawki Amari est d'abord géologue, une qu'il abandonne pour mieux scruter les hommes. Caricaturiste, une aventure dont on retient une sombre histoire de ligne sale qui lui valut la prison l'été de l'an 1996 ? D'où il revint avec une série de reportages saisissants sur les conditions carcérales à Saradj.

Dans publication <sup>(1)</sup> parue, dans le quotidien la tribune, Yassimna Belkacem écrit un article afin de présenter les lunes impaires <sup>(2)</sup> elle mentionne que Chawki Amari est un nouvelliste, il a déjà publié de bonne nouvelles d'Algérie <sup>(3)</sup>, un recueil entre noir et polar, paru en 1998 chez Baleine et France. Chroniqueur de talent, il est aujourd'hui lisible les jours ouvrables au «POINT ZERO», à la dernière page du journal El Watan. Un exercice quotidien qui fait lire le journal dans le sens inverse de l'ordre des pages. Une occasion non préméditée de prendre l'information à rebrousse-poil et de déranger l'ordre. Du samedi au mercredi, Chawki Amari ausculte la «normalité» d'une société «trizophrène» (le néologisme lui appartient) et l'autisme d'un pouvoir contre lequel seule l'horloge biologique peut gagner.

---

<sup>1</sup> Yassimna Belkacem, les lunes impaire de Chawki Amari, la tribune, jeudi le 04 octobre 2004.

<sup>2</sup> Chawki Amari, lunes impaires, Edition Chihab, Alger, 2004.

<sup>3</sup> Chawki Amari, De Bonnes nouvelles d'Algérie, Edition Baleine, Paris XVIIIème. 1998.

## 4.2 aperçu sur les écrits de Chawki Amari

Les lunes impaires <sup>(1)</sup> est un recueil de texte, chroniques et nouvelles qui contient huit chapitre, introduits par des citations inventées d'auteurs imaginaires <sup>(2)</sup>. Ce livre compte des histoires déjà parues et d'auteurs nouvelles inédites. Chawki Amari change d'orientation en passant de la réalité la fiction, du vraisemblable à l'extraordinaire, comme il est un bon lecteur <sup>(3)</sup> du réalisme magique latino-américain la frontière étant ici très perméable entre le normal et le surnaturel, le physique et la métaphysique.

Dans son article <sup>(4)</sup>, Yassmina Belkacem, cite que : la séquence consacrée au mois sacré, qui élève le ramadan au rang de véritable personnage, illustre brillamment, dans un aller-retour incessant entre spiritualité et absurde, la quête d'une normalité finalement impossible. Ce journal «spécial» ramadan, avec ses contes extraordinaires et leçons particulières, constitue assurément la partie la plus «spirituelle» des œuvres d'Amari. «... Pendant le ramadan propice à la mystique et l'introspection, les hommes regardent la lune. Le reste du temps, ils regardent la terre passer (El Hachemi Bentchic. Lever de lune sur la Terre) » <sup>(5)</sup>.

Autre feuilleton – genre particulièrement affectionné par l'auteur -, autres mœurs, Chawki Amari maquille la gravité et la tendresse sous des couches d'humour et de dérision, dans quelques destines sans avenir. On y rencontrera notamment l'improbable couple Achour et Achoura, le très célibataire Mokhtar le Bègue, on ne découvrira pas les circonstances de la mort mystérieuse de Naim Anonyme, Mais rien ne nous sera caché du destin automobile de Mohamed ZH. Plus loin, plus cinématographique, il nous prend à contre –pied et nous coupe le souffle avec Souk El Khemis ? Histoire de dire que la vie n'est pas un film en cinémascope.

Le quotidien du pays prend sa place dans cette œuvre, la nouvelle intitulée Happiez Seventiz <sup>(6)</sup> ou le retour de Houari Boumediene, ressemble souvent à un scénario pour un film de science – fiction. Et avec les aventures imaginaires d'Ahmed Tagalamentag, on dégustera le vrai charme de la société algérienne. Enfin, la plus fine pour la route, un café au super café ou les conséquences d'un message virtuel, d'un expéditeur virtuel, dans un cybercafé à Tazmalt. Il n'y a, bien sur, pas plus de morale dans cette histoire qu'en politique.

---

<sup>1</sup> Chawki Amari. Op. Cit. p36.

<sup>2</sup> Voir annexe P 138.

<sup>3</sup> Voir, L'existentialisme dans Le Faiseur De Trou à travers l'Interview de Chawki Amari Réalisée le 03/02/2013, PP 120 – 121.

<sup>4</sup> Yassmina Belkacem. Op. Cit. P 36.

<sup>5</sup> Chawki Amari, lunes impaires, Editions Chihab, Alger. 2004 P 97.

<sup>6</sup> Chawki Amari, lunes impaires, Edition Chihab, Alger. 2004. P 169.

Dans un article <sup>(1)</sup> intitulé les lunes impaires de Chawki Amari, les folles images d'un coup de lune, Kaddour M'Hamsadji fait une analyse sur l'écriture des lunes impaire <sup>(2)</sup> de Chawki Amari : Il y a quelque chose de littérairement fort intéressant, mais qui incite justement à une raisonnable vigilance si l'on s'attarde sur le caractère de jeu intellectuel développé au carrefour de la sociologie, de la philosophie, de la politique et ... de la géologie. Géologue formé en terre d'Algérie, chroniqueur au regard aigu du critique, dessinateur au trait sec comme un muscle exacerbé, l'auteur ramasse mille et en cailloux de son pays et les lance jusqu'au ciel. Ces cailloux sont autant d'idées enveloppées d'absurde et d'invraisemblance pour permettre à l'écrivain de dire en toute liberté ce qu'il pense de «l'Algérie et des Algériens». A-t-il tort, a-t-il raison ? Comment calmer cette force qui n'accepte aucune illusion, qui ferait d'une illusion une vérité vraie et qui finalement elle – même apparaît comme une pierre (mais peut être douce comme une pomme offerte à l'ami), une pierre dure pareille à la réalité de tous les jours dans notre pays ? C'est que l'écriture de Chawki Amari est proche du verbe du troubadour, le troubadour – au sens de «tarab Ed – dour», du «joueur de l'instrument rond», le bendair -, le meddah d'hier, de l'Algérie de nos ancêtres, allant dans les marchés hebdomadaires de nos villages et s'adressant au «chaàb» pour l'instruire – et s'instruire auprès de lui. Les textes réunis sous le titre les lunes impaires portent sur un sujet à la fois simple et grave et traité pour prouver quelque vérité morale. Sociale et politique. Le style est allègre, le ton rapide et moqueur, les personnages (aux noms très inattendus, certains très connus, d'autres «traficotés») sont souvent des marionnettes et pleins de fantaisie, leurs langages est truculent et émaillé de calembours. Il y a beaucoup de hardiesse dans le jugement de la société et de ses dirigeants parmi les plus célèbres : l'Algérie et les Algériens sont présents à chaque page. On assiste alors à des cascades de situations absurdes et, de ce fait, souvent tragi-comiques. Parfois ici et là un petit souffle, un peu de fraîcheur, un peu de poésie.

Selon cette analyse, les lecteurs peuvent alors lire les nouvelles de Chawki Amari et essayer de comprendre les allusions et les paraboles auxquelles a recouru pour exprimer le fond de sa pensée spécialement face aux « Dix jours qui n'ébranlèrent pas l'Algérie » <sup>(3)</sup> pour illustrer par des définitions «Les Lunes impaire du Ramadhan » <sup>(4)</sup> ou pour faire le récit imaginaire des «Légendes et nouvelles des temps anciens» <sup>(5)</sup> ...

Kaddour M'Hamsadji illustre <sup>6</sup> aussi qu'on pourrait, peut – être, reprocher à l'auteur de s'être laissé submergé par sa passion de tourner tout en dérision, de n'avoir pas été jusqu'au bout de sa

---

<sup>1</sup> Kaddour M'Hamsadji les lunes impaires de Chawki Amari, Les folles images d'un coup de lune, journal l'expression le quotidien, 02 Février 2005.

<sup>2</sup> Chawki Amari. Op. cit. P 36.

<sup>3</sup> Chawki Amari, lunes impaires, Edition Chihab, Alger. 2004. P 11.

<sup>4</sup> Ibid. p 99.

<sup>5</sup> Ibid. P 183.

<sup>6</sup> Kaddour Amari M'Hamsadji. Op. Cit. p38.

pensée et surtout de n'avoir rien approfondi , de ,avoir proposé aucun remède aux maux auxquels il s'est attaqué et qu'il a tenté pourtant de décrire avec précision , témérité et respect. Mais , qui ne sait que le genre littéraire choisi ici par Chawki Amari est difficile et que la sincérité dominante d'un texte caractérise toujours la bonne santé d'une littérature nationale ? En tout cas , Lunes impaires sont d'un écrivain dont la verve et l'imagination créatrice aident le lecteur à découvrir des vérités surprenantes .

La plume de Chawki Amari a fait ses preuves dans la presse nationale , non seulement dans les articles et les chroniques , mais aussi dans les reportages , les caricatures et les illustrations . Etat écrivain , l'auteur en question donne aussi ses preuves , son premier roman *Après – demain*<sup>1</sup> lève le voile sur une histoire quelque peu chaotique . Il brosse l'envers du décor trop connu d'un pays difficile , il a tracé la frontière porteuse entre le réel et le possible et nous donne à lire une véritable fantaisie politique contemporaine .

Nassima Chabani , dans le quotidien *El Watan*<sup>2</sup> souligne que ce premier roman de Chawki Amari , il y a toute une image de la société , Pedro alias Baro , ex-Algérien de fonction , revient au pays natal après quelques années d'exil avec un camion rempli de cachet . En effet , il est chargé de convoier tranquilisants et anxiolytiques à Alger pour la population algérienne qui a besoin de calme , et ce , après la tragédie qu'a connue l'Algérie durant les années 1990 . Dans la panoplie de personnages qui foisonnent dans ce roman , coule une folie douce un pays apaisé , au milieu d'une cargaison qui voyage d'un bout à l'autre de pays , entre une bande de jeunes fêtards et lucides , un colonel à la retraite cantonné dans des ruines romaines guettant désespérément l'armée du dernier terroriste et un dauphin à la tête d'homme qui a juré de se venger de la France , de l'Algérie et de l'histoire en général . Chawki Amari confie que son livre est truffé de plusieurs histoires dans l'histoire . La fonction s'appuie sur une certaine . Le but du jeu n'est qu'un jeu de piste , aux contours bien définis . La morale de *Après – demain* est de dispenser des calmants à tout le peuple algérien . Ce dernier est obligé d'apaiser ses neurones en ingurgitant des antidépresseurs .

---

<sup>1</sup> Chawki Amari . *Après – demain* , édition Chihab Alger . 2006 .

<sup>2</sup> Nassima Chabani , *Après – demain* de Chawki Amari , *Le déchirement de l'Algérie* , journal *El Watan* , 12 Novembre 2006 .

Autre œuvre importante de Chawki Amari , c'est celle ou il nous donne les coordonnées de sa ville qui se trouve à trois degrés vers l'est <sup>1</sup> , titre de ce recueil de nouvelles surprenantes . Chawki Amari connaît nos strates sociales parfaitement . Il produit ainsi dans la vraie un recueil de 13 nouvelles . Avec ces petites histoires un peu Kafkaïennes , mais d'une manière algérienne , un homme demande l'asile politique ... dans un bar , une petite fille trouve un cœur au bord d'une route , une belle femme donne un rendez – vous un champ de ... sachets noirs et un meurtrier , ayant visiblement des problème de logement , tue les habitants étage par étage , selon une logique bien verticale .

Dans un entrecroisement à collisions souples de personnages et de situation , on rencontrera aussi des photographe , voleurs de réalité , de faux nomades qui descendent dans le désert à la recherche d'un l'homme indiqué sur une carte de pays . Un hadj agoraphobe , un vieux qui sculpte des clous dans des blocs de fer , un islamiste nucléaire et des chercheurs paranoïaques de livres invisibles .

Comme dans tous ses autres écrits , aussi dans ces nouvelles , la férocité certains héro de Chawki est de mise ; ils sont tous mus par un profond besoin d'exister , mais ils ont le mérite de poser des questions fondamentale , des questions d'existences aussi .

Dans un article <sup>2</sup> lu sur Internet , Yassine Tamlali écrit , juste après l'apparition de ce recueil , qu'avec «A trois degrés , vers l'Est» , Chawki Amari revient à ses amours urbaines et tempère ses obsessions de géologue persuadé que c'est dans le sous-sol du Sahara qu'est endouie la pierre philosophale d'une terrible vérité sur l'Algérie . Les événements de la majeure partie des textes composant le recueil se déroulent à l'Alger , transformée en scène pour les plus inhabituelles rencontres et les plus inattendues surprises .

Un hommes découvrant l'angoisse d'une Algérie subitement vidée de ses habitants , avec des trains reliant des villes fantimes n dans un absurde mouvement de pendule . Un antique artisan , qui sculpte des clous à partir de blocs de fer brut et fait fondre son surplus de clous pour former d'autres blocs de fer . Des tueurs qui expédient leurs victimes dans l'autre monde rien qu'en appuyant sur la «détente» de leur appareil photo . Un jeune hommes qu'une incontrôlable érection devant un barrage de policiers mène , de mésaventure en mésaventure , jusqu'à la rencontre fatidique du mari de sa maitresse , inspecteur de police de son état . Et deux mornes Algérois partis dans le Sud avec seul guide la carte apocryphe d'un cartographe fantaisiste , Tindi , et qui finissent par retourner dans leurs ville ensablée , délestés de leurs utiles espoirs ...

---

<sup>1</sup> Chawki Amari , A trois degrés vers l'Est , nouvelles , Editions Chiha , Alger 2008 .

<sup>2</sup> [http://www.babelmed.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=3831](http://www.babelmed.net/index.php?option=com_content&view=article&id=3831) , Yassine Tamlali , 17/12/2008 .

Ce sont là quelques – un des héros de Chawki Amari : exténués par la ville , ils ne s'en lassent pas pour autant , recherchant le réconfort dans l'invention de nouvelles légendes urbaines et dans le maniement d'une langue qui suinte l'ironie et le désespoir . Ils noient leur malheur qui dans l'alcool qui dans l'humour noir , qui dans le meurtre cruel et gratuit . La violence est partout : violence de la police , des islamistes et de grands chamboulements économiques qui greffent au chaos politique ambiant d'autres chaos périphérique . Une violence que l'auteurs , empruntant sa voix narrateur , ne s'explique pas , prosaïquement , par l'émergence du front islamique du salut , mais par des déterminismes géographiques , dont seuls ont convaincus les cartographes fous comme Tindi .

L'auteurs de l'article <sup>1</sup> fait une analyse à recueil dans laquelle il explique les personnages de Chawki Amari se sentent à l'étroit dans Alger . Ils pestent contre le gouvernement , mais vaquent normalement à leurs occupations , contournant prudemment le champ de bataille qu'est devenue leur ville-martyr. Ils regardent comme d'étranges tableaux surréalistes les attentats qui ont pour théâtre leur quartier avant d'en détourner les yeux comme d'une insoutenable hallucination . Le désenchantement est leur dénominateur commun . Désenchantement de voir le pays aller à vau-l'eau et l'horizon des destins individuels barrés par une situation politique sans issue . Le remède à ce désenchatement n'est pas , toutefois , dans l'action optimiste . Il est dans l'indifférence délibérée et dans une dérision féroce qui transforme l'islamiste comme le policier , le riche parvenu comme le jeune éternel chomeur , en comparses licides , jouant la pièce d'un dramaturge invisible et prevers . Dans certains nouvelles d'«A trois degrés, vers l'Est» , Chawki Amari caricature les affrontements armés entre l'Etat et les organisation militaires islamistes pour en faire un inépuisable motifs d'hilarité . Les policiers ne sont pas des automates au service du «système» , mais des acteurs exécutant leur role dans le drame nationale avec le détachement souverain des comédiens professionnels . leurs haine de leurs adversaires est celle que réserverait une bande de malfrats à une bande de malfrats rivaux . Les islamistes , quant à eux , n'ont plus de cause à défendre sinon celle de l'assouvissement d'instincts ataviques de révolte et totale nihiliste . La treve de 1997 , qui a débouché sur la reddition de l'armé islamique du salut , devient sous la plume du narrateur une treve surréelle : seuls les bars reconnus comme des lieux d'asile pour les pourchasser des deux champs en guerre . Ces lieux bondés et insalubres sont érigés en lieux saints , protégés par la loi ancestrale de «anaya» , qui recommande de déffendre les fuyards de toute condition , quel que soit leur forfait . Cependant s'il a réussi à tempérer son obsession du grand Sud saharien – qui avait culminé dans le faiseur de trous , Chawki Amari n'en est pas complément guéri . Le texte le plus long (80 pages) – et le lpus beau – du recueil est celui intitulé 3°E . Le Sahara y est cet autre monde , dont le sédentaire , l'Algérois , peine à percer le secret et à cueillir la sagesse , parce que prisonnier d'une idée insensée situant le centre de gravité de l'histoire algérienne dans le Nord vert et meurtrier . Les chaos cosmiques du désert sont l'antithèse du chaos urbain , banal et ordinaire .

---

<sup>1</sup> Yassine Tembali , op.cit.p 41 .

Chawki Amari , dans A trois degrés , vers l'Est , a probablement voulu fuir le Sahara . Il y est revenu par la fenetre d'une imagination désabusée pour l'ériger , encore une fois , en cœur de l'intelligence humains : celle de la redition inconditionnelle à la nature et de l'acceptation résignée de ses prodigieux caprices .

En ce qui concerne la nationale , Chawki Amari nous raconte la route la plus longue d'Algérie s'étendant de Bir Mourad Rais , la cote d'Alger , jusqu'à Ain Guezzam au bord du Niger , à une distances de 24000 km . Cette terre riche de paysage et ressources naturelles est réliée par cet «axe mythique» qui est le point commun entre Médéa et Sidi Moulay Hacén , Blida et In Amguel , L'Hoggar et la Mitidja . Le voyage que nous propose Chawki Amari , est en définitive une invitation à découvrir un monde de réalité , de souvenirs , de tendresse et de violence , que seuls l'Algérie peut inspirer , Chawki Amari nous dessine un portrait , des villes et villages , qui tisse notre grand pays .

Un article d'analyse <sup>1</sup> , à ce récit de voyage sous le titre de nationale 1 de Chawki Amari , les routes qui nous parle , est rédige par Kaddour M'hamsadji en l'entamant par une interrogation : L'algérien rêve de réaliser sa propre «harba» <sup>2</sup> , mais à partir d'où et pour aller ou ?

Quand , dans son exil définitifs d'Alexandrie , ou il mourut , en 1860 , de chagrin et de ieillesse , Mustapha Ben El – Kababti , ayant été en 1847 , grand mfti maliki , porte-crosse , d'el-Djama el-Djadid , la grand Mosquée d'Alger , écrivit son poème , Man ibat irailahbab ... , aux accents élégiaques et patriotiques , bien conservés dans le répertoire des chants populaires citadins algérois , n'avait pas pris la voie du déhonneur . Il avait refusé de commettre le sacrilège absolu envers sa religion et la trahison la plus noire envers sa partie occupée , en s'interdisant de remettre au maréchal Clauzel les titres de «habouts» dont il était en possession . Longue histoire à rapporter ici , et l'on ne comprendrait peut-etre pas pourquoi évoquer ce fait important aussi , mais la relation – quoique mince , il est vrai – ne peut échapper à celui qui à du cœur pour Nationale 1 de Chawki Amari .

La réflexion juste et dense de ce journaliste , géologue et écrivain , pourrait paraître encore «tirée par les chevaux» pour expliquer , réveiller les jeunes consciences obnubilées , s'il en est par l'étincellement d'une quelque étoile du Nord européen , quand surtout «Les nordistes (d'Algérie) n'aiment pas leur désert . Pace que c'est l'Algérie L'Algérie est déjà déserte d'ennui et de solitudes serrées . La Nationale 1? Au-delà de son nom et prénom qui font plus penser au championnat de football , c'est la première route du pays , la numéro1 . Et la plus langue , la plus riche en contrastes , la plus étrange , la plus vraie et la plus belle . Pourquoi tout ça ? Pour amener une question : sans

---

<sup>1</sup> Kaddour M'hamsadji , nationale 1 de Chawki Amari , la route qui nous parle , le journal l'expression Mercredi 05 Mars 2008 .

<sup>2</sup> S'enfuir en dialecte algérien .

visa , avec une poignée de dinars non convertibles , ou peut –on aller le plus loin à partir d'Alger ? Réponse : à In Guezzam , la diara a la plus septentrional du pays , c'est – à – dire la plus au Sud , au bout de cette interminable nationale 1 qui s'arrête à la porte ouverte du Niger . C'est la route , il suffit donc d'une voiture ... » Pour un jeune , le désir d'évasion est naturel . Et , dans nos régions , par le temps qui court , «partir n'est pas du tout mourir un peu» , n'est pas du toute une idée de philosophie périssable , de préciosité ridicule ou de bourgeoisie décadente . Pourquoi le jeune algérien ne serait-il pas assez poète pour vouloir vivre sa passion en Algérie comme tant d'autres dans leur pays ? Ne serait-ce pas aussi pour lui ce rêve d'immensité ,d'ouverture et de possession ? «Homme libre , toujours du chériras la mer ! (...) O Mer , nul ne connaît tes richesse intimes» , mais avec Chawki Amari , ramenons notre pensée à cette priorité : l'urgence de connaître avant tout son pays , - si évidemment , pour connaître les autres , il faut se connaître soi-même : être soi pour se dire à l'Autre . Il faut donc se mettre en face de cette réalité où sont confinés nos jeunes .

*«partir ? Ou ? Ces deux questions centrales dont la seconde est une question répondant à la première sont deux interrogation qui alimentent régulièrement les conversations de cafés et cybercafés , de salons ou de salons de coiffeurs (...) De l'appréciation générale , il ne fait pas très bon vivre en Algérie , pays difficile s'il en est , ou tout ce qui n'est pas cher est hors de prix et tout ce qui est à portée de main est intouchable . (...) Partir ? Ici . La réponse semble absurde à première vue puisque partir c'est aller forcément »<sup>1</sup>*

Or l'Algérie est , pas sa superficie , parmi les grands pays du monde , «ce qui induit que l'on peut partir . ici» La proposition est acceptable , possible pour peu que l'on ait une carte du Maghreb sous les yeux comme le recommande Chawki Amari : une forme non uniforme , un objet plat mamelonné , un dessin vit dessiné . L'Algérie est , au choix , suivant la subjectivité du regard , une jarre berbère , une femme en robe évasée , un gribouillage d'enfants ou une grosse flèche dont la pointe est dirigée vers le bas , vers l'intérieur du continent africain . (...) En se rapprochant bien d'ailleurs , on peu même voir ces millions d'Algériens qui se serrent sur cette bande du Nord , le futur en bandoulière , prêts à bondir dans la mer à la moindre remueur d'ouverture des frontières . Normal , ça s'appelle les flux migratoires en langage technique , «el harba» en dialecte local . (...) des dizaines de milliers de kilomètres de routes relient les villes . (...) La route la plus longue ? La Nationale 1 , axe mythique qui démarre d'Alger , au bord de la Méditerranée bleue et qui finit à In Guezzam en Afrique , au bord du Sahel sablonneux aux tons ocre .

Kaddour M'hamsadji ajoute à son analyse <sup>2</sup> de ce récit de voyage en expliquant que Chawki Amari nous invite au voyage dans sa voiture . Il décrit les paysages , raconte les villes , fait le portrait des hommes , c'est – à – dire l'enchantement permanent de tout ce qui vit , de tout ce qui est

---

<sup>1</sup> Amari , Chawki : Nationale 1 – Edition Casbah – Alger 2007 . P . 07 .

<sup>2</sup> Kaddour M'hamsadji , OP . Cit . 43 .

vie . Tour à tour , le journaliste , le géographe , l'écrivain , chacun prend le style de sa passion , suit la logique surprenante des axe routiers et , essentiellement , de l'amour de son pays qui s'étend sous les sens éveillés de l'auteur . N'expliquons rien , vivons le moment intensément : «De Bir Mourad Rais , un puits , à In Guezzam , autre puits , ce n'est finalement qu'en histoire»<sup>1</sup> vécue au quotidien par des hommes , des femmes et des format «trois parties coincées à vie sur leur bout de National 1 .» .

Concernant notre corpus , le faiseur de trous , Chawki Amari , réunit ses personnages dans un désert saharien immense qui devient ce roman un milieu familier et hostile , voire accueillant . Avec Yassina qui tient un café devenant en quelque sorte relais routier , en plein désert , vit avec Rimitti , jeune femme de quarante ans . A 45 ans , Trabelsi , commerçant impénitent des grandes routes déserts , avale des milliers de kilomètres toute l'année dans son camion ; Moussa et Aissa sont des cantonniers pour le compte de la wilaya de Tamanrasset ; Lakhdar , jeune gendarme , patrouille , tout le temps à la recherche de contrebandiers sérieux et d'infractions majeures , mais il ne trouve qu'Afalawas , le Targui , qui fait de la contrebande dans sa Toyota ; et enfin , Ammi Fota , vieux retraité intello , a définitivement quitté le monde urbain se réfugier dans le camping géré par El Kono . Après tout ce calme et cette harmonie , un événement vient bousculer leur quotidien lent et calme d'habitants du désert : Akli un faiseur de trous paraît dans la région en creusant des trous de plusieurs mètres de profondeur . Si les mobiles , de l'action d'Akil l'excavateur , restent absurdes aux autres personnages , le lecteur , lui , a quelques clés de plus pour comprendre , à passages en italique , étrangers à «l'intrigue» meme :

*«Il y a quelque chose . C'est sur qu'il a quelque chose . Regarde l'Egypte . Vielle civilisation aussi vielle que les graveurs et peintres de pierres du Sahara d'ici . Tous les mains , les Egyptiens trouvent quelque chose . Ils se lèvent , creusent un peu et mettent au jour un pan de leur histoire»<sup>2</sup> .*

Chawki Amari guide les lecteurs à trouver la réponse aux différentes questions concernant le rapport des Algérien à leur mémoire et à leur histoire . A traves ces excavations , Akli , le personnage qui reflète l'image de Chawki Amari , donne corps à son espoir «qu'un jour peut-etre , on retrouvera nos ancêtres quelque part sous le sable» , contredisant l'affirmation péremptoire et franchement déstabilisante qu'il met , en guise de conclusion , dans la bouche de Zahra , fille d'Akli : «Les Sahariens ont ceci de particulier qu'ils caressent le présent la journée et s'endorment chaque soir sur un bout de futur . Ils n'ont pas de passé , sinon je le saurais»<sup>3</sup> .

---

<sup>1</sup> Amari , Chawki : Nationale 1 – Edition Casbah – Alger 2007 . P . 21.

<sup>2</sup> Amari , Chawki : Le Faiseur De Trous – Edition Barzakh-Col-L'œil Du Désert-Alger 2007 . P . 83 .

<sup>3</sup> Ibid .P. 138 .

Selon un article <sup>1</sup> paru dans les rubriques d'Al Ahram-Hebdo , Dina Heshmat , écrit que l'auteur de *Faiseur de trous* , en sa qualité de géologue , partager avec nous de nouvelles découvertes sur le sous-sol algérien , Amari nous fait donc plonger dans le présent de ce désert , là où l'actualité s'impose au détour d'une phrase , à travers la recrudescence des attentats revendiqués par le GSPC , les réflexes bureaucratiques désormais bien enracinés , les références à l'histoire contemporaine (les essais nucléaires français dans le désert algérien) . Il ramène ainsi le lecteur «temps réel» de la narration , à l'année 2007 de l'histoire sociale et politique de notre pays , qu'il connaît bien pour l'avoir décortiquée . Tout comme il connaît bien le désert , pour l'avoir sillonné pendant plus de vingt ans , et décrit dans *Nationale 1*, voyage-reportage tout au long de la route qui coupe l'Algérie du Nord vers le Sud . Le *Faiseur de trous* est à la croisée de toutes ces expériences . Un texte attachant et savoureux dont l'humour n'est pas sarcasme , ni cynisme , mais tendresse et lucidité . Qui réussit à nous faire aimer et respecter ses personnages , avec cette douceur pénétrante propre aux gens du désert .

Pour conclure cette première partie , nous retiendrons que les écrits de Chawki Amari , notamment *Faiseur de trous* , fascinent par leur narration et surtout par leur écriture , influencée à la fois , de la géologie , la géographie , le journalisme et de la philosophie . Dans le domaine de l'absurde et la philosophie de l'existence , le *Faiseur de trous* fait , un modèle : tout ce récit est une réflexion sur l'existence . Mais la question que nous pouvons poser , à présent , de quelle façon cette idée est véhiculée ?

---

<sup>1</sup> Dina Hashmet , *Excavations obsessionnelles* , in AL-AHRAM Hebdo , Semaine du 25-31 juillet 2007.N° 672.

## **Chapitre II**

### **La philosophie de l'absurde dans le faiseur de trous de Chawki Amari.**

Pour donner suite au premier chapitre dans lequel nous avons présenté la littérature algérienne et sa critique , ainsi la présentation des différents écrit de Chawki Amari , nous ce deuxième chapitre , de mettre notre corpus en rapport avec la théorie de l'absurde , élaborée principalement par Albert Camus , dans son œuvre le Mythe de Sisyphe , essai sur l'absurde <sup>1</sup> , et de voir comment Chawki Amari , véhicule cette théorie de son œuvre , le faiseur de trous .

## **II La philosophie de l'absurde dans le faiseur de trous de Chawki Amari .**

### **1- Camus et l'existentialisme :**

Albert Camus est un écrivain de racines algériennes , né en 1913 . Avec le «cycle , de l'absurde» , inauguré par ses œuvre le Mythe de Sisyphe , essai sur l'absurde et l'étranger <sup>2</sup> , il expose premièrement sa philosophie dans les journaux puisqu'il était journaliste d'abord . Le fondement forme l'absurdité et l'injustice de l'existence ce que l'homme doit supporter sans y pouvoir rien changer , tout son engagement étant voué à l'échec . Durant cette période , Camus ne se défend pas contre la dénomination existentialiste contrairement à Jean-Paul Sartre qui se dit optimiste , il confesse d'être pessimiste . Cette position est justifiée par son amour d'autrui . Cette idée devient un point divergent avec la doctrine sartrienne qui considère l'autre comme menace de la liberté individuelle , Albert Camus pense qu' «au milieu des fléaux (...) il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser» <sup>3</sup> . Il estime l'homme parce qu'il arrive à vivre toujours écartelé entre l'«amour de vivre» et le «désespoir de vivre» qui sont , selon lui , des éléments inséparables .

Ses aptitudes journalistiques comme rédacteur en chef du journal Combat <sup>4</sup> lui permettent de s'engager très activement dans la Résistance , il les utilise afin de faire remarquer les anomalies du monde au public .

Camus considère que l'homme peut gagner des connaissances essentielles pour l'avenir et voit une solution pour l'état de la France dans l'engagement politique , ayant confiance en la révolution , Camus affirme que l'histoire n'a aucun sens et lance un appel à la révolte métaphysique conduite par la morale .

---

<sup>1</sup> Albert Camus , Op . Cit . P12 .

<sup>2</sup> Albert Camus , Op . Cit . P14 .

<sup>3</sup> La Peste , Dans Théâtre , Récits , Nouvelle – Paris :Gallimard , Collection «La Pléiade» , 1985 . P . 1473 .

<sup>4</sup> Combat , sous –titré Le Journal de Paris , est un journal quotidien français clandestin né pendant la Seconde Guerre mondiale comme organe du mouvement de résistant Combat . Il a été publié de 1941 à 1974 et une grande partie de sa rédaction , à la cessation de parution , fut l'origine deux mois plus tarde de la création du Quotidien de Paris .

Dorénavant , Albert Camus utilise son influence pour atteindre une trêve dans la guerre d'Algérie . En 1957 , prix Nobel de littérature lui est attribué . «pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière , avec un sérieux , les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes»<sup>1</sup> .

En 1960 , l'écrivain meurt dans un accident de voiture après avoir tiré sa conclusion finale sur la vie : «La seule certitude qui nous reste est celle de la douleur nue , commune à tous , et qui mêle ses racines à celles d'un espoir entêté»<sup>2</sup> . Sartre rend hommage à Albert Camus en écrivant un article émouvant publié dans le journal France Observateur dans lequel il exprime son respect pour l'adversaire .

---

<sup>1</sup> <http://users.skynet.be/sisyphe/vie.asp> .

<sup>2</sup> Discours de Suède , «Le pari de notre génération» , Dans Essais – Paris : Gallimard , Collection « La pléiade» .

## 2- Rapport du faiseur de trous aux doctrines d'Albert Camus

### 2-1 Aperçu sur la théorie de l'absurde

Même qu'il est semblable jusqu'à certain point à l'Existentialisme, l'Absurde est notamment différent de celui-là en fonction d'une doctrine propre qu'on confronte avec une grande partie des points de vue existentialistes, surtout dans ce qui concerne ceux que Jean-Paul Sartre a défendus pendant toute sa vie. Théoricien de l'absurde, Albert Camus vient de se séparer de l'Existentialisme plus tard parce qu'il n'était pas en accord ses propositions plus radicales, à l'exemple du suicide, des conceptions à l'égard de la liberté et du choix, positions qu'il soutiendra dans son essai sur l'absurde, le Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde<sup>1</sup> et dans son roman L'Étranger<sup>2</sup>. Ces œuvres valorisent le contenu dramatique et l'absurde de l'existence, et mettent en évidence l'inutilité des efforts humains contraires aux contingences de la vie et de la mort.

Selon ce que nous avons lu, nous savons que le sentiment de l'absurde est une prise de conscience, rare, personnelle et incommunicable, qui peut surgir de l'étonnement devant l'existence. C'est là, ainsi, où l'homme s'étonne avec l'aspect routinier et mécanique de l'existence, et se laisse surprendre avec la répétition des phénomènes du quotidien, qui suivent insupportablement le même rythme tous les jours et toujours sans qu'on y découvre une raison, un pourquoi apparent, qui puisse y lancer quelque lumière de cohérence, ou une reconnaissance de l'homme comme être humain, et non seulement comme celui qui soutient le poids de son existence, comme dans Le Mythe de Sisyphe. C'est surtout la certitude de sa mort qui met en évidence toute l'absurdité de l'existence, et nous met aussi devant une sensation anéantissant où nos efforts se démontrent inexplicablement dépourvus d'un sens quelconque :

*«Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie»<sup>3</sup>.*

Selon un article mis sur Internet<sup>4</sup>, intitulé une lecture de l'étranger d'Albert Camus d'après la philosophie de l'absurde, Ricardo André Ferreira Martins<sup>5</sup>, explique que selon cette philosophie l'homme est abandonné au milieu du Néant de son existence, et il ne reste qu'à lui-même de trouver une solution plausible qui puisse le sauver. Malgré tout, il semble que dans l'immense absurde de l'existence l'homme absurde ne tient à autre chose sinon qu'à lui-même. L'homme, à ce point-là, doit se révolter contre le mécanisme de l'existence ; il doit se mettre pleinement aux bras

---

<sup>1</sup> Albert Camus, Op. Cit. p12.

<sup>2</sup> Albert Camus, Op. Cit. p14.

<sup>3</sup> Albert Camus. Mythe de Sisyphe, Essai Sur L'absurde, Ed. Gallimard, Paris 1972. P15.

<sup>4</sup> Ricardo André Ferreira Martins, une lecture de l'étranger d'Albert Camus d'après la philosophie de l'absurde article lu et téléchargé du site :

[www.revistas2.uepg.br/index.php/uniletras/article/download/.../138](http://www.revistas2.uepg.br/index.php/uniletras/article/download/.../138).

<sup>5</sup> Docteur à l'université de Sao Paolo.

de son destin , car , si c'est la mort qui l'attend , il ne peut s'enfuir d'aucune façon , alors il ne lui que le désespoir et la révolte . Cette révolte lui donne la certitude qu'il doit accepter la vie et l'existence telles qu'elles nous sont présentées , dans leur plénitude absurde sans n'importe quelle résignation ou remords , faute ou culpabilité , ce qui ne veut pas dire , si tout est permis , l'homme doit se rendre à l'exercice d'une liberté irresponsable et inconséquent . Cette révolte prend la direction d'un défi à l'existence , car les actes , n'importe lesquels , délimitent le besoin de la vivre à l'apogée de la lucidité et de la possibles , malgré ses conséquences imprévisibles . L'homme , entouré d'autres hommes , perçoit que sa lucidité et sa cohérence le rendent incroyablement seul , incompris , car aux hommes qui l'entourent rien ne reste sinon la résignation devant l'absurde de la vie . Si tous les actes sont inutiles , alors quel sens a l'existence ? Voilà une question qui , ni l'Existentialisme , qu'il soit athée ou chrétien , ni l'Absurde , ont réussi à répondre d'une façon pleinement satisfaisante .

Nous à cette explication que l'Existentialisme du XXe siècle , commandé par Sartre et ses disciples , essaie inutilement de donner une réponse , l'Absurde confirme l'impossibilité de cette dernière . Ce qui reste alors à l'homme à faire ? Remplir sa vie d'un certain sens tout singulier , la rendre grande et inépuisable , avec toute l'intensité dramatique ou tragique qui lui est possible , car si la vie est un absurde , rien de mieux que de la célébrer avec l'explosion d'une joie absurde .

La prise de conscience du non-sens de la vie doit surtout conduire l'homme à l'idée qu'il est libre , pour y vivre tout ce qu'il désire avec responsabilité , mais qu'il nait sans recours , sans aucune issue sinon lui-même , susceptible de payer les conséquences de ses fautes , et que , dans ce sens , il doit épuiser toutes les joies possibles de ce monde et de son existence . Cependant , l'homme doit , aussi , choisir un chemin responsable , sans que ceci veuille dire un chemin convenu à l'absurde du quotidien , puisque l'homme doit vivre avec passion , avec intensité toutes les expériences lucides , dans une permanent attitude d'affront devant le monde , afin qu'il puisse les multiplier . Camus arrive même à affirmer que :

*«Sentir sa vie , sa révolte , sa liberté , et le plus possible , c'est vivre et le plus possible . Là ou la lucidité règne , l'échelle des valeurs devient inutile . Le présent et la succession des présents devant une âme sans cesse consciente c'est l'idéal de l'homme absurde .»<sup>1</sup>*

Ricardo André Ferreira Martins , explique ainsi , dans sa même étude<sup>2</sup> , que l'une des uniques propositions philosophiques cohérentes acceptées par l'absurde est , de cette façon , la révolte . Elle est un affrontement éternel de l'homme vis-à-vis de sa propre absurde . Il doit mettre le monde en question , à chaque seconde , dépourvu totalement d'aspiration et d'espoir . Cette révolte vient de la

---

<sup>1</sup> LAGARDE , André & MICHARD , Laurent . XXème Siècle : Collection Littéraire . Bordas . Paris , 1973 , P.618

<sup>2</sup> Ricardo André Ferreira Martins , Op . Cit . 52 .

certitude d'un destin anéantissant , interrompu brutalement par la mort , dans lequel tout le sentiment de résignation est inacceptable . Par cette raison , Albert Camus va être radicalement contre l'esprit du suicide .

L'homme absurde doit , avant tout , être un héros sans peur , mais plein de révolte et d'insoumission . Selon Camus :

*«... c'est cette révolte qui confère à la vie son prix et sa grandeur , exalte l'intelligence et l'orgueil de l'homme aux prises (de conscience) avec une réalité qui le dépasse et l'invite à tout épuiser et à s'épuiser , car il sait que «dans cette conscience et de cette révolte au jour le jour , il témoigne de sa seule vérité , qui est le défi .»<sup>1</sup>*

Donc , «il faut imaginer Sisyphe heureux» , car :

*«Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids . Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir .»<sup>2</sup>*

On peut dire en finalité , dans son essai sur l'absurde Le Mythe de Sisyphe , Camus reconnaît et son personnage le héros absurde , et il va soutenir ses propositions par rapport à la révolte , la liberté et la passion , comme il le résume , dans son œuvre monumentale :

*«Je tire de l'absurde trois conséquences qui sont ma révolte , ma liberté , ma passion . Par le seul jeu de ma conscience , je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort – et je refuse le suicide»<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> LAGARDRE , André & MICHARD , Laurent . XXème Siècle : Collection Littéraire . Bordas . Paris , 1973 , P . 619 .

<sup>2</sup> Ibid. .

<sup>3</sup> Albert Camus . Mythe de Sisyphe , Essai Sur L'absurde , Ed . Gallimard , Paris 1972 . PP . 90 – 91 .

## 2-2 Le rapporte du faiseur de trous à la théorie de l'absurde

### 2-2-1 Akli personnage absurde

Commençons notre analyse pour dire que Le Faiseur de trous , cette œuvre de Chawki Amari , si personnelle , représente , l'homme avant la prise de conscience de l'absurde . La première affirmation que nous mettons en évidence pour confronter avec le récit c'est que , malgré le comportement D'Akli , il n'avait pas la conscience exacte de tout ce qui se passait autour de lui ; cependant avait aussi l'illusion d'être libre , quoique , d'une certaine façon , il semble être esclave de l'habitude mais seulement par indifférence et paresse . Cependant , tout cela prend une forme un peu indéfinissable si , en appliquant cette idée au personnage , on y remarque souvent qu'il a conscience de son propre absurde s'agit donc de reconnaître qu'Akli avec sa fameuse «indifférence» , qui a donné lieu à plusieurs diagnostics sur le plan psychanalytique . En effet , l'absurde commencera des l'apparition D'Akli , le faiseur de trous , au roman , quand Trabelsi a voulu quitter son lieu :

*«- C'est lui .*

*Trabelsi en a entendu parler , c'est sûrement le faiseur de trous .*

*(...)*

*- Une banane*

*- L'homme n'a même pas sursauté . Ici , on peut croiser des gens , tout le temps , qui surgissent de nulle part . Alors que dans le désert justement on ne devrait croiser personne sinon ce ne serait pas un désert . L'homme s'est retourné , a levé la tête et dévisagé*

*Trabelsi .*

*- Non merci »<sup>1</sup>*

Remarquons l'indifférence qu'Akli a éprouvée quand il a discuté la première fois avec Trabelsi , autre personnage du roman . Certainement que le lecteur aura un étonnement sur cette manière de répondre sur une question . C'est comme si Akli n'est pas devant une personne , contrairement à la réalité des êtres humains telle comme nous la connaissons , et cette idée est renforcée , quand Trabelsi avait voulu quitter ce lieu de rencontre :

*«-Tes trous font parler tout le monde dans la région .*

---

<sup>1</sup> Chawki Amari , Le Faiseur de trous – Edition Barzakh-col-L'œil du Désert – Alger 207 . P . 56 .

*L'homme n'a rien dit , a regardé Trabelsi une dizaine de secondes sans émotion particulière , puis a pris son seau et est redescendu dans le trou . une minute plus tard , Trabelsi s'est elvé , lentement*

- *Bon courage . J'ai de la route à faire .»*<sup>1</sup>

Il est à remarquer aussi qu'Akli prend cette rencontre avec naïveté , et sa façon de répliquer à un air incompréhensible pour Trabelsi qui était avec lui . Ce Faiseur de trous arrive même à affirmer , sans y réfléchir , qu'il n'y a aucune loi qui l'interdise de creuser les trous partout , lorsqu'il veut et ou il veut , et cela n'est pas de sa faute :

*«Trabelsi a fait quelques pas et a entendu une voix caverneuse sortir du trou .*

- *Y a pas de oi qui interdise de faire des trous »*<sup>2</sup>

Les pensées du faiseur de trous suivent quand meme un chemin cohérent , conscient , rationnel , froid , comme si personne n'était devant lui . Mentionnons , encore , que les comportements d'Akli ont toujours suivi un chemin routinier dès son apparition dans le roman , il a meme une conscience totale , à vrai dire , extraordinaire sur le sujet de l'habitude en creusant des trous un peu partout , par exemple , toujours conscient des choses qui se passaient autour de lui , et les choses qui fait , mais aussi toujours sans y donner une importance réelle :

*«l'homme a continué à creuser , remplissant consciencieusement de sable un large seau posé a ses pieds Trabelsi s'est accroupi sur le sable et a terminé sa banane , tout aussi consciencieusement .»*

<sup>3</sup>

Remarquons alors , un certain détachement d'Akli par rapporte aux habitudes du quotidien algérien . Toutefois , on va constater plus tard que , malgré tout ce qu'on vient d'exposer , Akli , contrairement a une pensée née à partir de son indifférence , a , peut-être , un peu de la peine pour autres , particulièrement à Trabelsi .<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Chawki Amari , Le Faiseur de trous – Edition Barzakh – col – L'œil du désert – Alge 2007 . P . 57 .

<sup>2</sup> Ibid. .

<sup>3</sup> Chawki Amari , Le Faiseur de trous – Edition Barzakh – col – L'œil du désert – Alge 2007 . P . 55 .

<sup>4</sup> Ibid. . P . 75 , 76 .

## *Conclusion*

A la lumière de tout ce qui a été dit tout ou long de ce travail , nous pouvons à présent dresser un bilan général et détaillé de ce que représentent , non seulement les pensées et les actes des personnages jugés absurdes et existentialistes , mai aussi ce que cette œuvre de Chawki Amari est pleins de philosophie de l'existence théorisée le siècle précédent par Jean Paul Sartre et Albert camus . Des philosophie et des intellectuels engagés dans leur siècle .

Quand aux écrits littéraire de Chawki Amari , peuvent être considéré , comme un retour à la philosophie de l'existence dans le cadre de réalité algérienne . Le faiseur de trous est donc une sorte de «quête existentielle» écrits dans un long récit de 138 pages . Car le roman est un mode privilégié d'expression . Il est méthodique , par le fait que sa démarche principale consiste à travailler sur une idée concrète pour le transformer , voire le transfigurer . C'est une technique d'expression qui se saisit d'un fait ou d'un groupe de fait imposé à l'auteur par son milieu , par les circonstances extérieures . Et puis , la succession des événements et leur enchainement apparaissent dans la version quelque peu osée , mais ils ne sont jamais en deçà de la vérité .

Pour conclure avons énormément profité de notre lecture de Chawki Amari , Sartre , Camus et beaucoup d'autres écrivains et d'articles de presse , plus que nous ne l'aurions jamais imaginé . Au-delà d'un immense savoir irremplaçable que nous avons gagné grâce à la mise en compte intense , nous avons beaucoup appris sur nous-mêmes . Nous avons profondément assimilé le contenu de ces informations et nous croyons que nous le garderons pour toujours.

## ***Bibliographie***

- AMARI Chawki, *De bonnes nouvelles d'Algérie*, Edbaleine, paris 1996
- AMARI Chawki, *Lunes impaires*, édition schihab, Alger 2003.
- AMARICHawki *National 1*, Ed .casbah, Alger 2007.
- AMARI Chawki *Le faiseur de trous*, Edbarzakh, col. Eil de désert, alger 2007
- CAMUS Albert *L'étranger*, éd. Talantkit. Bejaia 2004.
- SARTRE Jean-Paul : *La nausée*, paris, éditions Gallimard, 1938.
- SARTRE Jean-Paul : *L'existentialisme est un humanisme*, paris, éditions Gallimard, 1996
- Sartre , Jean – Paul : *Morts sans sépulture* – Stuttgart : Reclam , 1984.
- Sartre , Jean – Les jeux sont faits – Paris : Edition Gallimard , 1996 .
- Sartre , Jean – Paul : *Le Diable et le Bon Dieu* – Paris : Edition Gallimard, 1951 .
- Huisman , Denis : *Histoire de l'existentialisme* – Editions Nathan , 1997 .
- Guigot , André : *Sartre et l'existentialisme* , - Toulouse : Editions MILAn , 2000.
- Kampits , Peter : *Jean – Paul Sartre* – Munchen : Verlage C.H . Beck oHG , 2004.
- Gagnebin , laurent : *Connaitre Sartre* – Paris / Verviers : Rasma Centurion , 1972.
- Abseres , René-Marill : *Jean – Paul Sartre* . – Paris : Edition universitaire , 1962.
- Lecherbonnier , Bernard : *Huis Clos* . Collection profil d'une œuvre . – Paris : Hatier , 1972.
- Surer , Paul : *Cinquante ans de théâtre* . – Paris : SENDES , 1969 .
- Hoffmann , Hilmar ; Klotz , Heinrich : *Die Kultur unseres Jahrhunderts : Ein ECON-Epochenbuch . Band4 . 1945-1960* .- Dusseldorf ; Wien ; New York : ECON Verlag , 1991 .
- Besset , Maurice : *20 . Jahrhundert* .- Munchen : DTV , 1978 .
- Capelle , G.Cavalli, M.Gidon , n . : *Fréquence jeune . Méthode de Français* .- Paris : HACHETTE , 1995 .
- *Dictionnaire des littératures* volume 2. – paris : Larousse, 1986. Bonn.

Déjeux Jean. La littérature maghrébine d'expression. Paris puf ? « Que sais-je ? », n° 2675 1992, 127, p.in : études littéraires, maghrébines. Université paris-nord – faculté des lettres 2, Casablanca, bulletin de liaison n° 6, Charles Boon ? Le roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité

### ***Thèses de doctorat :***

- BONN Charles, *Le roman algérien contemporain de langue française : de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'état, université de bordeaux .3, 1982, sous la direction du professeur Simon JEUNE.
- SALINE Vladimir, *Le dialogisme dans le roman algérien de langue française*, thèse de doctorat nouveau régime, sous la direction du professeur Charles BONN .Université paris 13.